

**EGLISE REFORMEE DE FRANCE**  
**REGION NORD-NORMANDIE**

**XXXI<sup>ème</sup> SYNODE REGIONAL**

**LILLE**

**les 20, 21 et 22 Novembre 2009**

**CAHIER POST-SYNODAL**

# SOMMAIRE DU CAHIER POST-SYNODAL

Bureau du Synode régional 2009 et destination de l'offrande	page 3
Messages de l'aumônier du Synode : Pasteur Guy Balestier	page 4
Message du Président de Région Nord-Normandie	page 19
Résolution du sujet synodal « Solidaire au nom de Jésus-Christ ! Quand l'Eglise reconnaît sa vocation diaconale »	page 26
Les finances : décisions 1 à 3	page 31
Asémerf : décision 4	page 33
Le Parc Auto régional : Règlement du Parc auto	page 34
Décisions 5 et 6	page 37
Rapport du Conseil régional : décisions 1 à 3	page 38
Elections Conseil régional Délégation au Synode national Modérateur 2009 Modérateur 2010	page 39
Vœux	page 41
<b>La Société Chrétienne de Nord-Normandie</b>	
Message du Président de la SCNN	page 43
Décisions 1 à 3	page 44
Election du Comité directeur de la SCNN	page 45

## SYNODE REGIONAL 2009

### Modérateur

Ayité CREPPY

### Vice-Modérateurs

Yves NOYER  
Françoise MARTI

### Secrétaires

Marie-Pierre VAN DEN BOSSCHE  
Lucile MESNIL  
Didier DESTIN

### Questeurs

François DIETZ  
Eric TROCME  
Marie-Odile RICHARD  
Johannes YKEMA

### Rapporteurs

Diaconie : Hélène Kempf, Zoltan Zalay, Francis Müller

### Aumônier

Guy BALESTIER

### Commission des Vœux

Olivier PUTZ  
Claudine TETREL  
Denis RICHARD

### *Destination de l'offrande :*

Le Conseil régional a proposé au Synode régional de destiner l'offrande pour moitié à la CIMADE et l'autre moitié au projet mission entre la Région Nord-Normandie (Eglise Réformée de France), et la région Wessex (United Reformed Church) et la Région Lusaka (United Church of Zambia) qui aura lieu du 6 au 27 août 2010.

Le montant s'élève à 921,57 Euros.

**Messages de l'aumônier du Synode,**  
**Pasteur Guy Balestier**

**Vendredi 18h00 - Culte d'ouverture.**

**Accueil**

Le Seigneur notre Dieu et notre Père nous accueille ce soir, les bras de son amour sont grands ouverts pour nous recevoir. Nous voici arrivés, peut-être fatigués après une journée de travail ou après être venus de loin ou parce que nous portons en nous des petits ou des gros fardeaux. Nous voici apportant avec nous les soucis et les joies, les projets et les peines qui occupent nos jours avec au fond du cœur les noms, les visages, les sourires des lointains et des proches qui habitent nos vies. Plongeons nous dans cet amour qui nous accueille; abandonnons-nous dans la grâce du Père en faisant silence en nous-mêmes.

« Ô tendre Père, nous sommes bien conscients qu'avant que nous te cherchions, tu es là près de nous. Avant que nous sachions te nommer, tu es déjà notre Dieu et notre Père car tu nous aimes depuis toujours, tu as fait de chacun de nous ton enfant et avec toi, nous pouvons être heureux. Enveloppés de ton Amour, nous voulons nous y abandonner corps et âme, nous ouvrir à ta présence pour vivre et ressentir la chaleur du Saint Esprit dans tout notre être. (...) Dieu notre Père, ta présence rend claire pour nous que, si nous pouvons nous approcher de toi, ce n'est pas par nos efforts, notre volonté mais parce que tu es Dieu et que tu viens nous rencontrer là au cœur même de notre être, de notre vie, dans ce moment synodal que nous commençons en vibrant ensemble de ta présence. Alléluia ».

Oui, pour tout cela je vous invite à faire chanter en votre cœur de cette louange.

**Louange** (Francine Carillo).

Quand la brûlure de l'être attise l'aridité intérieure, quand les jours ne sont plus que pauvreté enroulée sur elle-même, quand tout a l'air de rien et que se perd le goût de l'avancée ;

De Toi, Seigneur, je ne sais qu'un presque rien ...

Et pourtant, tu viens prendre nom au creuset de mon exil comme la source qui ravive, la présence qui déplie, le regard qui fait voir, le souffle qui met au large ;

De Toi, Seigneur, je ne sais qu'un presque rien ...

Mais je devine ta trace à la profondeur de ce qui m'est rendu : la passion pour les gestes qui font vivre, le courage des solidarités, l'envie des chemins risqués ;

De Toi, Seigneur, je ne sais qu'un presque rien ...

Mais de ce presque rien, je vis !

Loué sois-tu Seigneur !

**Texte : Mt 5,3 : Heureux les pauvres en Esprit, le Royaume des cieux est à eux !**

J'ai ressenti fortement le désir de cheminer avec vous pendant ce synode sur et vers le thème du Bonheur parce que je crois profondément que c'est au bonheur que nous sommes appelés.

C'est donc ce fil rouge que je suivrai avec quelques béatitudes qui me guideront sur ce chemin.

Cela devient d'autant plus intéressant que le thème de la diaconie vient froter sur la 1<sup>è</sup> béatitude à travers la question de la pauvreté qui n'est qu'un élément de ce thème.

Mais je veux d'abord voir ce qu'est cette béatitude et comment elle peut être reçue dans notre vie, dans notre société, dans tout ce qui fait notre environnement aujourd'hui.

Il est vraisemblable que les béatitudes ont été adaptées afin de pouvoir être audibles pour l'être humain dans sa vie concrète. Matthieu a spiritualisé les béatitudes reçues et en a ajouté et Luc leur a donné une dimension éthique invitant à une solidarité.

Heureux les pauvres en Esprit décale donc de la pauvreté concrète car on peut difficilement accoler, a priori, la pauvreté au fait d'être heureux et en même temps malgré le décalage par la spiritualisation qui amoindrit l'écart, l'expression provoque quand même un paradoxe. C'est ce paradoxe qui vient susciter la réflexion de l'homme pour comprendre ce qu'est cette pauvreté en Esprit dont l'état rend heureux. Quelque soit le sens de cette expression entre les différentes propositions émises, une proposition plus active : celui qui se fait pauvre par la force de son esprit ; l'autre plus passive : celui qui est pauvre en ce qui concerne l'esprit, nous comprenons qu'il y au fond de l'expression la reconnaissance, l'accueil et la volonté d'une pauvreté intérieure, c'est-à-dire une compréhension de soi qui est humble, modeste sans être soumise ou effacée et qui s'oppose à la fierté, à la suffisance.

Aujourd'hui, dans notre société, l'invitation à la pauvreté en esprit semble, en général, difficilement audible et si l'on ajoute que c'est un élément fondamental du bonheur, il est vraisemblable que cela devienne source de contestation, de rejet sinon de moquerie. Ce qui peut permettre d'accueillir une telle béatitude est avant tout une démarche spirituelle ou, je ne peux pas ne pas l'envisager, une démarche philosophique, intellectuelle, peut-être anthropologique qui descend l'homme de son piédestal pour le remettre à sa vraie place. Cependant, malgré cela, il reste difficile de vivre concrètement cette béatitude et je me concentrerai sur la situation du chrétien. La difficulté de la vivre tient à notre situation humaine, matérielle, mondaine et donc à notre situation de pécheur.

Il n'est pas possible que l'être humain ne soit pas, plus ou moins, lié, influencé, guidé par son apparence, sa fierté, l'effet qu'il produit sur l'autre, c'est-à-dire le paraître ; nous faisons des efforts pour que notre « moi », notre « ego » apparaisse de manière positif à l'autre parce qu'on espère en recevoir un retour qui nous flatte et satisfasse notre besoin de reconnaissance. Et si jamais c'est plus difficile, s'il y a des obstacles alors on compense au maximum ce qui nous apparaît nuire à notre image en accentuant d'autres traits de notre personnalité que nous pensons, à tort ou à raison, rendre notre apparence plus positive; et il est nécessaire de bien comprendre que l'image n'est pas que l'apparence physique qui reste quand même importante pour se présenter devant les autres ; il y a aussi le sourire, l'amabilité, l'intelligence, la beauté de l'expression, l'humour, tous les talents, mais aussi l'autorité, l'assurance, la détermination, etc.

Ayant considéré cela, on peut même penser que, inconsciemment, la première image taillée, que l'on se fait, est la nôtre et que notre première idole est nous-mêmes.

Il est possible que certains désapprouvent ce discours qui tend à rendre négatif ce que nous sommes, notre humanité matérielle et dont nous sommes tributaires.

Je comprends cela parce que justement nous avons toujours le souci de nous chercher des excuses ; comme le disait un vieux pasteur : nous avons toujours de bonnes excuses mais sont-elles vraiment valables, ont-elles vraiment de la valeur ? Bien sûr, je ne veux pas que cette apparence ne joue plus aucun rôle. Du reste pour ce moment où je devais être sous vos regards, je me suis saper, j'ai mis un costard et une cravate. Je veux d'abord pointer l'ambiguïté dans laquelle nous sommes obligatoirement et ensuite inviter à réfléchir sur la ou les raisons profondes qui en sont à l'origine.

Dans son livre sur les béatitudes, Daniel Bourguet va encore plus loin puisqu'il montre comment notre « ego » peut nous conduire au péché. Il dit qu'on peut retirer une fierté de cette pauvreté en esprit que l'on essaye de vivre ; il écrit « renoncer pour renoncer peut même être nocif dans la mesure où on en retirerait de l'orgueil ». C'est pourquoi il serait possible d'allonger cette béatitude en y ajoutant une image biblique : « Heureux les pauvres en esprit dans des vases d'argile, le royaume des cieux est à eux ». Un élément fondamental de cette pauvreté en esprit, et du bonheur qui en découle, est la prise de conscience de l'ambiguïté dans laquelle nous vivons et des dangers dans lesquels on peut tomber et donc du péché. Cela signifie en conséquence que cette pauvreté est un cheminement dans lequel on combat pour ne pas dériver et sortir de la route, d'une vraie humilité même si elle n'est pas totale, absolue. Calvin insiste sur la lutte constante entre le vieil homme, qui n'est pas mort, et l'homme nouveau régénéré par l'Esprit. Daniel Bourguet en parlant du Christ dit : « que tout ce dont le Christ peut vivre, il le reçoit de Dieu. Chaque fois qu'il prend du pain, il rend grâce et il partage ! N'ayant rien, il donne, montrant ainsi qu'au cœur de sa pauvreté jaillit l'inépuisable ! Au cœur de sa pauvreté réside une autre richesse, reçue de Dieu. Qui d'autre que lui nous apprendra une telle pauvreté, qui reçoit tout de Dieu, qui rend grâces et qui partage ? Qui d'autre que lui sera le maître sur cette route de sagesse ? »

Le bonheur, nous le recevons de Dieu dans notre cheminement en suivant le Christ et en se laissant

travailler par le Saint Esprit pour reconnaître et accueillir en soi la pauvreté en esprit.

Ce cheminement est un avant goût du royaume des cieux et par conséquent source de bonheur : dans ce cheminement, le Royaume est déjà là et on peut déjà en vivre, profiter de ses bienfaits et en même temps il n'est pas encore établi, pas encore définitif ; nous sommes donc invités à continuer le cheminement.

C'est un peu comme quand on est à la veille d'une fête : c'est déjà la fête, on s'en réjouit, on en vit déjà quelque chose, on est déjà dedans sans y être encore vraiment et on l'attend pour la vivre pleinement. Chaque fois que nous entrons dans un temps spirituel de relation à Dieu, un temps qui n'est pas machinal, un temps dans lequel nous sommes vraiment présent, face à Dieu, que ce soit au culte, dans un temps de célébration, de prière avec d'autres ou tout seul, chaque fois nous nous abandonnons à Dieu, dépouillés de nous-mêmes, nous reconnaissons et accueillons notre pauvreté en esprit ; c'est comme si nous étions à la veille de la venue du Royaume, comme si nous mettions un pied dans le royaume. Ce temps spirituel que nous vivons, là maintenant, est le préambule du synode qui va commencer, c'est-à-dire que ce temps spirituel est ce qui marche devant le chemin que nous allons parcourir ensemble et il ouvre ce chemin dans lequel Dieu est présent. L'Esprit nous guide, il nous accompagnera tout au long de ce chemin et en clôturera l'étape dans le culte final. Le synode c'est un temps accompagné par l'Esprit pendant lequel nous essayons de profiter des talents de chacun pour habiller notre église, la rendre belle & attirante, tout en restant fidèle au Christ, pauvre en esprit & au service de l'être humain pour la gloire de Dieu.

**Heureux les pauvres en esprit, le royaume des cieux est à eux.**

### **Prière**

Seigneur, c'est parce que nous nous sentons tout petits que nous nous tournons vers toi et t'adressons notre prière. Un jour, tu nous as invités à accepter un ministère, un service avec plus ou moins de responsabilités et c'est pourquoi nous sommes là ensemble au début de ce synode. Il y a en nous un mélange de souci, d'appréhension, de sérénité et de confiance.

D'abord du souci et de l'appréhension devant le travail qui nous attend et les décisions à prendre ; c'est pourquoi nous avons besoin que ton Esprit nous garde ouvert à ta présence afin que toute notre réflexion en soit colorée ; par l'attestation en Esprit de la fraternité du Christ, nous pourrions rester humble nous rappelant les gestes et les paroles de Jésus afin de ne jamais oublier l'être humain qui est derrière toute situation. Il y a aussi les problèmes que nous avons amenés avec nous et qui nous préoccupent ; il y a nos familles, nos proches que nous avons laissés que nous soyons ou non en souci pour eux ; ils sont là présents en nous.

En même temps, il y a en nous de la sérénité et de la confiance parce que nous croyons que tout ce que nous remettons en toi est parfait, transformé de manière mystérieuse par ta grâce. C'est dans cette confiance que nous te remettons nos travaux de cette fin de semaine, les temps de réflexion, de débat, de décision. Que ta présence accompagne chaque être dans sa vie ainsi que la marche de nos réunions.

### **Envoi.**

Ga 5,<sup>22</sup> Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi,<sup>23</sup> douceur, maîtrise de soi; contre de telles choses, il n'y a pas de loi.<sup>24</sup> Ceux qui sont au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs.<sup>25</sup> Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit.

### **Bénédition.**

Que le Seigneur notre Dieu nous bénisse, qu'il nous fasse produire le fruit de tous les talents qu'il a mis en nous afin que nous le servions fidèlement.

## **Vendredi 21h45 Prière du soir.**

**Accueil d'automne.** (Francine Carillo).

Les feuillages crépitent pour retomber en pluie d'or sur le sol. Après l'exubérance, la retenue des bruns et des gris. Le paysage se simplifie, comme pour rentrer en retraite. Ce qui n'est plus à vivre dehors pourrait l'être au-dedans. Temps des promenades intérieures, de l'ouverture du cœur. Y aurait-il de l'inédit, du non dit, du pas encore-dit à laisser résonner ?

Le Seigneur nous accueille à l'intérieur de nous-mêmes, un peu serré dans la petite place que nous lui avons réservé en nous-mêmes. Et c'est là qu'il dépose sa grâce et son amour qui réchauffent et font vibrer notre être.

Après l'exubérance d'une semaine de vie et de travail, c'est maintenant le moment de la retenue, le moment de la mise en retrait.

**Prions :** Seigneur prendre le temps pour toi c'est prendre du temps pour moi. Pas pour me retrouver dans le regard des autres mais pour me retrouver dans mon propre regard, au travers de ta présence, au travers du Saint Esprit qui est en moi et qui me permet d'être en toi. Oui en toi, je peux me regarder en vérité. Je peux faire le point sur qui je suis et ainsi savoir comment choisir mon chemin.

### **Lecture du Texte : Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, ils seront rassasiés.**

Si cette béatitude peut nous satisfaire & nous donner de l'espérance, je trouve, si j'ose dire, qu'elle ne mange pas de pain. En effet, on peut se poser une question sur le manque d'ambition de cette béatitude. N'est-il pas trop facile d'avoir seulement faim et soif de justice ? On aimerait que soient heureux ceux qui agissent pour satisfaire leur faim et soif de justice. N'est-ce pas alors un bonheur à bon compte ? Il me semble qu'on peut donner trois réponses à cette question.

D'abord, il est vraisemblable que ce qui apparaît comme un manque d'ambition, prend en compte la difficulté d'agir pour satisfaire sa faim et sa soif de justice. En effet, si la justice est considérée, notamment selon Matthieu, comme la conformité à la parole de Dieu, c'est-à-dire la conformité aux attentes, aux exigences, aux désirs de Dieu. Cette conformité aux attentes de Dieu inclut bien évidemment toutes les injustices, pas seulement celles qui ont à voir avec la religion mais aussi toute injustice qui touche l'humain. Nous en sommes tous pleinement conscient car la loi de 1905 confine les églises dans le cultuel et nous voudrions bien que cela soit élargi à la dimension sociale, les luttes contre les injustices, c'est-à-dire toute l'action diaconale sur laquelle nous allons réfléchir pendant ce synode. Si la justice est la conformité à la parole de Dieu selon la définition large que comprend notre église, alors cela devient un si vaste programme qu'il ne peut que révéler nos propres défaillances ; et elles sont nombreuses. Si on ajoute que plus on est sensible à l'injustice, plus la faim et la soif de la justice deviennent fortes alors le programme s'alourdit pesamment. La raison est qu'il ne sera jamais possible d'arriver au bout de ce programme même si toutes les personnes de bonne volonté agissaient ensemble pour la justice ; notre espérance et notre foi, éléments sources de notre bonheur, est qu'un jour, dans le royaume, nous serons rassasiés.

Ensuite, on peut dire que ceux qui ont faim et soif essayent, en général, de satisfaire leurs besoins. Ils vont ainsi par différents moyens tenter de résoudre les problèmes d'injustice, qu'ils soient de leur fait c'est-à-dire de lutter contre leurs propres défaillances qui créent de l'injustice ou extérieurs à eux, celles de la société. Cette lutte, contre les injustices que nous rencontrons dans le monde, est possible même si elles ne seront pas éradiquées.

C'est la 3<sup>e</sup> réponse à la question. Il y a une huitième béatitude (Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, le royaume des cieux est à eux). Elle reprend la question de la justice, montrant de ce fait qu'elle est fondamentale pour le Christ & pour la communauté chrétienne, qu'il est possible de lutter contre l'injustice et que dans les cas les plus forts, les plus radicaux c'est aux dépens de sa propre vie ; je ne peux pas ne pas penser à Anna Politovskïa, du fait du film qui sort sur son parcours. Il y a encore de nombreux cas dans notre monde de personnes qui payent de leur vie leur lutte contre l'injustice. Dans notre pays, il n'y a peut-être pas de danger parce qu'on attendrait que les premiers à avoir faim et soif de justice, soient les dirigeants, ceux qui ont du pouvoir et qui peuvent agir concrètement pour la justice. Il y en a qui agissent ainsi mais pas suffisamment. Il y a deux jours concernant la question du droit de l'enfant, qui fête ses vingt ans, une personne d'ATD Quart Monde disait que la France ne s'occupait pas de ses enfants en grande pauvreté. Et ce qui ternit l'image des sphères de pouvoir, c'est quand on voit les affaires, les magouilles, le manque de

clarté dans les déclarations, l'âpreté du combat pour le pouvoir. Déjà dans l'AT, les prophètes dénonçaient ceux qui ont le pouvoir et ne servent pas la justice.

Cette béatitude est une interpellation pour satisfaire sa faim et sa soif de justice en agissant contre l'injustice de toutes nos forces. Notre église en est consciente et notre réflexion sur la diaconie, le travail qui est fait au niveau local en sont des signes importants. Nous savons que cela ne suffit pas notamment dans cette société qui tend vers l'individualisme où des centaines de milliards d'euros apparaissent tout à coup pour sauver les banques alors qu'on en attendait quelques milliards seulement (20) pour le bien des humains & qu'on ne les voit pas venir ; on ne peut être heureux tout seul comme le dit Olivier Abel. Il y a devant nous des enjeux mondiaux concernant la faim concernant la misère contre laquelle il est évident que nous devons unir nos forces, concernant l'environnement dont les conséquences risquent d'être dramatiques pour les plus faibles. La FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture) note une nette aggravation de la situation : 1,2 milliards de personnes souffrent de la faim et il meurt de faim une personne toutes les 6 secondes : pendant ce temps de prière et de méditation, 100 personnes sont mortes de faim. Pour cette réunion de la FAO, parmi les dirigeants du G8, seul S. Berlusconi était présent, cela se passait à Rome et il n'y a pas eu vraiment de réponse à ces enjeux mondiaux si bien qu'un journal titrait : le G8 laisse le monde sur sa faim. Avoir faim et soif de justice, cela ne doit-il pas commencer par assouvir la faim et la soif de ces millions d'humains ? Si nous attendons dans l'espérance que notre faim et notre soif de justice soient rassasiées un jour dans le Royaume, c'est aujourd'hui que nous pouvons poser des signes par quelques miettes et quelques gouttes de justice pour nous sustenter.

**Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, ils seront rassasiés.**

### **Prière du Soir (Calvin).**

Seigneur Dieu, puisqu'il t'a plu de créer la nuit pour le repos de l'homme, comme tu as ordonné le jour pour son travail, veuille accorder à mon corps une nuit de repos, où mon âme s'élève à toi et où mon cœur soit rempli de ton amour.

Apprends-moi, ô Dieu, à te confier tous mes soucis terrestres et à me souvenir sans cesse de ta miséricorde, afin que mon âme puisse, elle aussi, jouir du repos spirituel. Fais que mon sommeil ne soit pas excessif, mais qu'il serve à réparer mes forces, pour que je sois plus disposé à te servir.

Qu'il te plaise également de me conserver pur dans mon corps et dans mon esprit, me préservant de toutes tentations et de tout danger, afin que mon sommeil lui-même soit à la gloire de ton nom.

Et puisque ce jour ne s'est point écoulé sans que je ne t'aie offensé en plusieurs manières, moi qui suis un pauvre pécheur, veuille, ô Dieu, de même que tu caches maintenant toutes choses dans les ténèbres de la nuit, ensevelir aussi tous mes péchés, selon ta miséricorde, afin que je ne sois pas éloigné de ta face.

Exauce-moi, mon Dieu, mon Père, mon Sauveur, au nom de Jésus-Christ, ton Fils bien-aimé.

Amen.

## **Samedi 8h30 - Culte du matin**

### **Accueil**

La lumière a chassé les ténèbres, notre corps a repris sa vitalité et notre esprit s'est de nouveau éveillé à la vie. Nous prenons conscience de ce cadeau qui nous est fait et nous rendons grâce à Dieu.

### **Louange**

Je veux te bénir Seigneur !

Merci, pour l'Esprit Saint, qui remplit mon cœur chaque matin.

Merci, pour l'Esprit Saint, qui est présent en tout mon être.

Merci, pour l'Esprit Saint qui est là, actif dans ma vie.

Je te rends grâce Seigneur !

Merci pour le Christ qui nous a révélé ton amour.

Merci pour le Christ qui a fait de nous tes enfants.

Merci pour le Christ qui a ouvert les portes de la liberté.

Loué sois-tu Seigneur !

Merci pour ta création renouvelée chaque matin.

Merci pour la grâce de ta justice.

Merci pour l'espérance que tu mets dans nos cœurs.

Alléluia ! Ma vie, je te la confie sans souci,

En ton Nom, je me laisserai guider, Sur ton chemin, plein de lumière et de bonté.

Oui, Seigneur je te laisse habiter mon cœur, Maintenant et à jamais

Car tu es AMOUR, Seigneur.

### **Psaume 23 (d'après Ian Cameroun dans « le voilier blanc »).**

Le Seigneur est mon guide : je ne partirai pas à la dérive.

Dans la confiance et la sérénité, il me fait demeurer.

Il m'oriente vers les sources d'eaux vives pour me faire naître de nouveau.

Il me montre le chemin de justice pour la gloire de son nom.

Dans les orages et les tempêtes de la vie, je ne crains aucun malheur

Car tu es près de moi : ta parole et ta fidélité me réconfortent.

Tu me donnes ton Esprit face à la haine et à l'hostilité.

Tu entoures tout mon être de ton amour et mon existence est pleine de ta tendresse.

Grâce et Bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie.

J'accueillerai l'Esprit du Seigneur dans tous les moments de ma vie.

### **Texte : Heureux les miséricordieux, il leur sera fait miséricorde.**

Pour débiter cette journée de travail avec un temps important de réflexion sur le thème de la diaconie, il est intéressant de se saisir de cette béatitude qui parle de miséricorde. En effet, le mot « miséricorde » vient de l'association des deux mots « misère » et « cœur » et désigne le sentiment par lequel la misère d'autrui touche notre cœur. Et quand on parle de misère, elle n'est pas que matérielle mais peut être morale ou spirituelle. Et cette béatitude embrasse tous les services qu'on est appelé à rendre au prochain dans la détresse.

La question que pose cette béatitude, et c'est la seule qui est comme cela, vient du fait qu'il y a correspondance entre les deux membres qui la composent. Il sera fait miséricorde à ceux qui font miséricorde, donc ils peuvent être heureux. On peut par conséquent y lire une notion de rétribution à recevoir et cela nous questionne sur les motivations de nos actions. D'autant plus que c'est un élément à partir duquel on brocarde les chrétiens en caricaturant leurs actions où chaque bon geste est montré comme un calcul dans son rapport à Dieu.

Même si cela nous pose question, cette compréhension des choses est fondée bibliquement. Ainsi nous trouvons des phrases telles que celles concernant l'aumône : « et ton père qui voit dans le secret, te le rendra » ; il est dit aussi qu'on ne perdra pas sa récompense ou qu'elle sera grande dans les cieux. Pourquoi voir de manière négative la logique de la rétribution ? A une époque, c'était une manière d'inciter les gens à se comporter de façon éthique, d'agir bien et d'aider leur prochain. Aujourd'hui on n'apprécie guère cette façon de faire même si cela se pratique encore beaucoup, notamment dans les familles et l'éducation des enfants.

Il n'est pas nécessaire de la dénier. En effet, je crois que derrière cette logique de la rétribution promise, il y a un élément très positif qui est la confiance. Je voudrais mettre en évidence cet aspect à partir de la parabole dite du gérant habile. J'en retrace les grandes lignes : un gérant est accusé de dilapider les biens de son maître, sans que nous sachions si c'est vrai, et le maître lui demande de rendre des comptes. Aussitôt le gérant se met à utiliser le pouvoir qu'il lui reste encore et aussi les biens de son maître en faisant des cadeaux aux débiteurs de son maître afin que, comme dit le texte, « une fois écarté de la gérance des gens l'accueillent chez eux » ; c'est le seul moment où, clairement, il dilapide les biens de son maître. Et là ce maître ne trouve rien de mieux que de louer ce gérant qui dilapide ses biens et il le qualifie d'habile. Ce gérant auquel il n'était plus fait confiance à cause d'accusation, va, lui, faire confiance aux débiteurs de son maître ; la confiance qu'il leur fait est un pari que ceux auxquels il a fait des réductions, agiront comme il l'espère. On peut faire la même lecture dans cette béatitude dans laquelle les miséricordieux font confiance que Dieu leur fera aussi miséricorde et c'est cette confiance et cette espérance qui est source de bonheur.

La défense de la logique d'une rétribution à terme n'empêche pas qu'il est pourtant compréhensible qu'on moralise les manières d'agir en promouvant le don gratuit, sans calcul. C'est aussi un thème biblique tout à fait clair. C'est en partie présent dans la question de l'aumône dans le Sermon sur la Montagne dans lequel Jésus nous invite à ne pas pratiquer notre entraide dans le but d'être loué par les hommes. Plus carrément dans l'exhortation aux apôtres d'agir sans calcul quand Jésus leur dit « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ». Enfin dans le célèbre texte de Mt 25 dans lequel aucun des présents ne s'étaient douté qu'en aidant une personne dans le besoin c'est le Christ qui avait été servi, qu'ils avaient aidé.

Cela nous amène à comprendre que les deux manières d'agir sont présentes dans les textes bibliques et chacune a sa valeur, son sens. C'est mis en scène de manière étonnante et questionnante dans la parabole du débiteur sans pitié en Mt 18,23-35. Quelqu'un à qui on avait remis une grosse dette n'a pas remis sa dette à celui qui ne lui devait pas grand-chose. Dans cette parabole « la leçon finale », vraisemblablement ajoutée, renverse la perspective contenu dans le récit ; celui-ci faisait comprendre qu'il nous était réclamé de pardonner parce que Dieu nous avait pardonné par cette phrase : « ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon comme moi-même j'avais eu pitié de toi ». Or, au lieu d'inviter à pardonner parce que Dieu nous avait pardonné, la phrase finale menace en exigeant de pardonner afin que Dieu nous pardonne ». Concernant le thème du pardon, il y a même une troisième possibilité qui trouble de nombreux croyants quand ils récitent le Notre Père : c'est la demande que Dieu nous pardonne comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Même si on peut jouer sur la compréhension du «comme » qui ne signifierait pas « dans la même mesure que » mais plutôt « de même que, pareillement » et qui permettrait qu'en face de nos bouts de pardon, de nos demis pardon, Dieu mette le Pardon absolu qui est son apanage.

L'impression que cela me donne, c'est que tout est mis en place dans le texte pour que le croyant soit poussé, encouragé à faire le bien, à ouvrir la vie, à construire des relations de confiance et donc, en espérant que je n'exagère pas, à essayer de vivre en enfant de Dieu. Il en est de même pour la miséricorde. J'ajoute une information qui donne tout son sens à cette compréhension concernant la miséricorde : il est important de savoir que la miséricorde est un attribut de Dieu puisque le terme utilisé est employé presque toujours pour Dieu. C'est un des éléments qui donne à Dieu sa figure féminine puisque le terme traduit par miséricorde désigne proprement la matrice, l'utérus d'où la traduction par Chouraki de « miséricordieux » par « matriciels ».

Il nous a déjà été fait miséricorde, nous pouvons donc faire miséricorde et il nous sera fait miséricorde.

**Heureux les miséricordieux, il leur sera fait miséricorde.**

**Prière du Matin** (Calvin )

O Seigneur, notre Père céleste, Dieu éternel et tout-puissant, qui nous a conduits sûrement jusqu'au début de cette journée, étends aujourd'hui sur nous ta puissante protection et accorde-nous la grâce de ne pas tomber dans aucun péché et de ne courir aucune sorte de danger.

Mais gouverne-nous et dirige-nous toi-même dans toutes nos actions afin que nous fassions constamment ce qui est droit à tes yeux, par Jésus-Christ, notre Sauveur. Amen.

**Envoi**

Le Seigneur nous donne du souffle, Son Souffle, pour ne pas nous essouffler en cours de route, pour nous aider à avancer davantage vers demain, sans regarder en arrière, sans mesurer l'effort.

L'éternel nous donne du souffle, Son Souffle, pour que nous puissions faire face à tout ce que les humains, et donc lui-même, attendent de nous. Notre Dieu nous donne du souffle, Son Souffle, pour espérer à neuf, comme si la vie commençait ce matin même, pour espérer contre vents et marées, à cause de Sa Présence, à cause de Sa Promesse. Notre Père nous donne du souffle, Son Souffle, celui qu'il nous a envoyé par le Christ, Son Saint Esprit, souffle de vie, souffle d'amour, qui nous envoie, nous motive et nous guide dans le monde pour témoigner en paroles et en actes de la Bonne Nouvelle.

**Bénédition.**

Le Seigneur notre Dieu et notre Père nous accompagne pendant cette journée, il nous bénit afin que dans cet espace temps, nous soyons source de bénédiction, agissant pour le bien de notre église et la gloire de Dieu.

**Accueil**

La musique, la chaleur et la foi de ces chants résonnent encore dans tout notre être.

Nous nous recueillons en nous-mêmes pour nous ouvrir à ton Esprit qui, depuis si longtemps, a fait vibrer l'espérance des hommes. Il les a consolés comme il nous console, leur a permis de tenir malgré les situations difficiles comme il nous le permet aujourd'hui et donner de vivre au fond d'eux-mêmes un bonheur étonnant dont il nous remplit par sa grâce.

**Louange** : Paroles de « Amazing Grace »

Grâce étonnante ! Qu'il est doux le son qui a sauvé un infortuné comme moi !

Avant j'étais perdu, mais maintenant je ne le suis plus, j'étais aveugle mais maintenant je vois.

C'était la grâce qui a appris la crainte à mon cœur Et la grâce qui m'a soulagé de mes peurs.

Comme cette grâce m'a paru précieuse à l'heure où j'ai cru la première fois.

A travers de nombreux dangers, peines et pièges nous sommes déjà passés

C'était la grâce qui nous a amenés sains et saufs, si loin et la grâce nous conduira à la maison.

Le Seigneur a promis le bien pour moi, ses paroles assurent mon espérance.

Il sera mon bouclier et ma gratification aussi longtemps que je vivrai.

Lorsque nous aurons passé mille ans là-bas, brillant aussi fort que le soleil,

Nous n'aurons pas moins de jours pour chanter des louanges au Seigneur,

Que lorsque nous avons commencé.

Grâce étonnante ! Qu'il est doux le son qui a sauvé un infortuné comme moi !

Avant j'étais perdu, mais maintenant je ne le suis plus, j'étais aveugle mais maintenant je vois.

**Texte : Heureux les artisans de paix, ils seront appelés enfants de Dieu.**

Pour cette béatitude, je vais partir des gospels qui ont nourri notre soirée. J'interprète le gospel comme un instrument de paix, qui a permis à ceux qui les ont chantés, vécus d'être des artisans de paix.

Cette histoire s'enracine dans l'histoire du peuple hébreu, c'est-à-dire un récit qui parle de quelque chose de profondément humain et qui donne à l'être humain un message pour sa vie. C'est l'histoire de la vie avec ses difficultés, ses joies, ses promesses et ses impressions d'abandon mais cette histoire est là pour donner de l'espérance parce que le Dieu, dont on témoigne, est d'abord et avant tout un Dieu de relation intime, parentale, proche de l'humain et soucieux de l'accompagner dans cette vie totale. Cela a porté les hommes et les femmes qui ont été déportés d'Afrique pour devenir esclaves en Amérique du Nord auxquels a été aussi transmis cette histoire du peuple hébreu et du salut donné au croyant par le Christ.

Du reste, il semble que cela n'allait pas de soi pour les américains esclavagistes. On rapporte que la question de l'évangélisation des esclaves ne faisait pas l'unanimité. Certains pensaient que cela pourrait insuffler une paix durable mais d'autres craignaient que ce soit un danger pour le système établi car ils seraient alors les égaux de leurs maîtres devant le Christ. Nous voyons bien que ces gens étaient conscients des éléments forts de la foi chrétienne, paix et égalité, mais que leur égoïsme ne leur permettait pas de l'accepter et de le mettre en pratique. L'histoire nous a montré que le levain chrétien dans la pâte humaine ne peut que faire lever la pâte et si l'égoïsme d'un groupe peut freiner cette fermentation, elle ne peut l'empêcher. Il s'agit alors, pour nous aujourd'hui, d'en prendre conscience et au moins de laisser le levain agir sinon de l'aider à faire évoluer notre société. Pour ce peuple d'esclaves chrétiens, le soutien est venu de la parole de Dieu, notamment l'ancien testament avec sa narration des oppositions entre humains, de la souffrance des plus petits, de l'injonction divine à être attentionné envers les plus petits, veuve, orphelin et immigré et aussi avec ses personnages charismatiques, Moïse, Josué, Jonas, Abraham, Daniel et ses compagnons qui ont su résister aux puissants, aux tyrans malgré leur faiblesse mais grâce à leur foi en Dieu : on retrouve tous les termes des psaumes (bouclier, roc, forteresse, libérateur, sauveur, lumière etc.). C'est pour cela, pour garder constamment ce lien à Dieu, pour garder de la force et parce que, sur les

plantations, pendant le travail, ils n'avaient pas le droit de parler, qu'ils ont chanté ; ils ont chanté les histoires qui leur donnaient du cœur au ventre, comme on dit, de l'espérance et une vie intérieure, c'est-à-dire garder leur humanité, puisque leur vie extérieure n'avait pas de sens. C'est par ce lien avec la vie intérieure qu'ils ont retrouvé la proximité des personnages du NT qui ont vécu des situations difficiles : Jésus à Getsémané, Paul et son écharde si douloureuse, Etienne en extase lors de sa passion. Ils ont fait un travail théologique peut-être inconscient afin de comprendre les situations historiques des textes pour les interpréter de manière contemporaine et les appliquer à leur vie. Leur Dieu était celui des personnages de la bible, un Dieu très proche, à qui ils pouvaient parler, dire leur affliction et leur espérance ; nous retrouvons ainsi la position du psalmiste qui, par le psaume, un véritable chant, dit son malheur, sa crainte, son incompréhension et en même temps son espérance, sa confiance; je ne sais pas s'ils se comprenaient comme enfants de Dieu mais c'est ce qui transparaît.

En réfléchissant sur ce thème, je n'ai pas pu ne pas penser aux ancêtres les protestants des Cévennes lors de la guerre des Camisards; il y a un parallèle frappant avec la vie des esclaves. Si ces protestants ont été opprimés pour leur foi, ils ont réagi comme les esclaves noirs, assimilant leur situation à celle du peuple au désert, c'est-à-dire sorti d'Egypte, qui vivait sa foi, caché et quelque fois, dans la forêt, la nuit comme l'ont fait aussi les esclaves dans des cérémonies clandestines dans les bois en pleine nuit qu'ils appelaient des Hush Harbors (havres de silence et de paix). Ils ont trouvé de la force dans le chant des psaumes qui leur permettait de résister aux dragons du roi.

Pour nous, aujourd'hui, ces chants sont porteurs d'histoires, de foi, d'espérance et j'ai l'impression que cela se sent. Si nous pouvons sentir toute cette épaisseur d'humanité, nous pouvons aussi avoir l'impression d'être loin de ce qu'ils vivaient parce que notre situation est bien différente. Nous sommes dans le bien être avec des malheurs qui nous touchent profondément même s'ils ne sont pas aussi rigoureux que les leurs. Pourtant il y a quelque chose qui nous est transmis par ces chants, ces vies, ces voix et il me semble que celui qui fait une sorte de transition c'est Martin Luther King, lui qui a fait avancer fortement ce combat après plus de 300 ans et il est évident que sa foi chrétienne mais aussi protestante a été un formidable moteur de son action ; artisan de paix, il l'a été aussi en utilisant à la suite de Gandhi la non violence et en respectant ses adversaires. Ce qu'il y a de fort dans toutes ces actions historiques, c'est qu'elles ont toujours été positives ; le combat mené n'a jamais été un combat contre l'autre, cela n'a jamais été un combat pour faire passer une façon de penser à la place d'une autre. Non, c'était un combat positif dans le sens où son but était de pouvoir vivre sa propre liberté, avec les autres différents, au milieu des autres qui étaient invités à accepter cette présence différente. Nous le voyons de manière claire chez Martin Luther King puisque les succès arrivant et les lois donnant la liberté aux noirs, il ne s'est pas arrêté là mais a continué pour jouer un rôle dans la libération des autres groupes de gens opprimés.

L'impression que j'ai, à partir de ces histoires qui se rejoignent, c'est que la libération physique est seconde par rapport à la première qui est la libération intérieure. Pour être artisan de paix, il me semble nécessaire d'être en paix intérieurement et cela n'est possible qu'en recevant cette paix de Dieu dans une relation régulière. Ce qu'on reçoit de Dieu est source de bonheur.

**Heureux les artisans de paix, ils seront appelés enfants de Dieu.**

### **Confession de Foi de Martin Luther King**

Aujourd'hui, dans la nuit du monde et dans l'espérance de la Bonne Nouvelle, j'affirme avec audace ma foi dans l'avenir de l'humanité.

Je refuse de croire que les circonstances actuelles rendent les hommes incapables de faire une terre meilleure.

Je refuse de croire que l'être humain ne soit qu'un fétu de paille ballotté par le courant de la vie, sans avoir la possibilité d'influencer en quoi que ce soit le cours des événements.

Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent que l'homme est à ce point captif de la nuit sans étoile du racisme et de la guerre, que l'aurore radieuse de la paix et de la fraternité ne pourra jamais devenir une réalité.

Je refuse de faire mienne la prédiction cynique que les peuples descendront l'un après l'autre dans le tourbillon du militarisme vers l'enfer de la destruction.

Je crois que la vérité et l'amour sans conditions auront le dernier mot effectivement. La vie, même vaincue provisoirement, demeure toujours plus forte que la mort.

J'ose croire qu'un jour tous les habitants de la terre pourront recevoir trois repas par jour pour la vie de leur corps, l'éducation et la culture pour la santé de leur esprit, l'égalité et la liberté pour la vie de leur cœur.

Je crois également qu'un jour, toute l'humanité reconnaîtra en Dieu la source de son amour. Je crois que la bonté salvatrice et pacifique deviendra, un jour, la loi. Le loup et l'agneau pourront se reposer ensemble, chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier, dans sa vigne, et personne n'aura plus raisons d'avoir peur.

Je crois fermement que nous l'emporterons.

Amen

## **Chant**

**Envoi** : parole de "God be with you".

Dieu soit avec vous jusqu'à notre prochaine rencontre.

Et si nous ne devons plus jamais nous revoir,

Continuez à travailler pour le Maître.

Il sera avec vous, maintenant et plus tard.

Amen.

**LECTURES BIBLIQUES : Es 55,6-13 ; Rm 8, 14-17 ; Apo 1.1-6 ; Apo 22.6-10**

Quand j'ai travaillé sur l'apocalypse, il y a quelques années, j'en suis arrivé à dire : « L'Apocalypse c'est le livre du bonheur » ; j'ai retrouvé cela dans le livre d'Yves Saoût qui fait parler l'auteur de l'Apocalypse. Expliquant pourquoi il a écrit ce livre, il lui fait dire : « Je vais sans doute vous étonner, mais je voulais leur donner plus de bonheur, comme je le dis dès les premières lignes : « Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites ! ». Ainsi que dans les dernières lignes : « Et voici, je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre ! ».

Je pense que c'est étonnant pour beaucoup car, à première vue et dans l'inconscient collectif, ce n'est pas ce à quoi on pense en premier quand on parle de l'Apocalypse.

Citer ces deux béatitudes du début et de la fin de l'apocalypse ne suffit pas, bien sûr, à dire que c'est le livre du bonheur et cela ne sera pas non plus suffisant si j'ajoute qu'il y a, en tout, 7 béatitudes dans l'apocalypse dont deux dans le dernier chapitre.

Le hiatus, la difficulté c'est qu'il n'est pas évident que l'apocalypse puisse être le livre du bonheur même pour des chrétiens très engagés dans l'étude de la bible.

Qu'est-ce que le bonheur ? C'est ce sentiment de bien parfait qui envahit, englobe, submerge la totalité de l'être et qui lui transmet, qui lui témoigne que ce qu'il vit, ce qu'il ressent, est a-normal, extra-ordinaire, exceptionnel. En pensant à vous qui êtes là aujourd'hui je me suis demandé quel exemple je pourrai vous donner pour vous aider à saisir cela ? Je n'en ai trouvé qu'un qui est loin de nous.

J'imagine et j'ai l'impression que Dieu a dû vivre le bonheur lors de la création selon le récit biblique : **31** Après cela Dieu vit tout ce qu'il avait fait et, voyez, [c'était] très bon. Et vint un soir et vint un matin : sixième jour. **2 : 1** Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée. **2 : 2** Et Dieu a achevé au septième jour son œuvre qu'il avait faite; et il se reposa au septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite. .

Je ne sais pas si cela l'a amené à l'euphorie, ce sentiment du bien parfait qui soulève, transporte, exalte et si il l'a vécu, je pense que cela n'a pas duré très longtemps ; nous connaissons la suite de l'histoire.

Cela m'amène à dire que le bonheur ne peut être toujours présent. Il est même toujours une parenthèse dans la vie comme son nom l'indique une heure bonne, un moment de félicité. Mais cela implique aussi que nous ne sommes pas maîtres de ces moments qui arrivent de manière inattendue, imprévue, surprenante. Avec ce terme de félicité, après coup, j'ai pensé à une autre image du bonheur, c'est celle du bébé qui tète le sein. Mais je projette sûrement beaucoup sur cette image car je ne me souviens pas du tout de ce que j'ai ressenti alors.

En conséquence, il me semble que le bonheur est toujours relatif, dépendant des situations vécues, de la culture ambiante. Tout le monde souffre plus ou moins, de manière différente, certains beaucoup trop à nos yeux et à l'aune de ce que nous expérimentons, de ce que nous vivons, de notre environnement. En fait, c'est à chacun de dire, pour lui-même, totalement subjectivement, qu'il vit un moment de bonheur. Yves Saoût fait encore dire à Jean qui, lui, vit en exil et dans la solitude : « A des frères et des sœurs menacés & déjà plongés dans des circonstances contraignantes pour leur liberté, c'est un chemin de bonheur plénier que je voulais indiquer ».

Quel est le secret du bonheur selon l'Apocalypse ?

C'est un rapport avec l'écriture, les paroles de prophétie. Bien sûr, cette écriture, ces paroles, c'est l'Apocalypse en elle-même mais nous avons vu que le rapport avec cette écriture, ce livre n'est pas évident comme source du bonheur. La place de l'Apocalypse nous aide à élargir le champ de cette parole. Le fait que ce livre ait été mis en dernier dans le canon de la bible nous invite à lire ces paroles comme visant non seulement cette révélation mais aussi tout ce qui précède. Ce que cela

signifie pour moi c'est que la parole de Dieu est source du bonheur.

Le plus important c'est peut-être de dire que la parole de Dieu, l'annonce de l'évangile, la bonne nouvelle de Jésus Christ dont l'Apocalypse est le but, et je rappelle que le terme apocalypse signifie d'abord révélation, tout cela est le fondement du bonheur.

La béatitude nous dit quel en est le processus ; nous pouvons voir 3 éléments : d'abord qu'il y a une action de relation, de rapport à l'écriture par le fait que quelqu'un fait le lien avec l'écrit ; il le fait par la lecture et s'approprie le texte ; cela peut vous paraître banal et pourtant nous savons que ce fut un élément essentiel pour le protestant qui apprenait à lire en lisant l'écriture. Ensuite nous trouvons un aspect communautaire avec des auditeurs et cela témoigne d'une entraide car nous pouvons imaginer qu'à cette époque peu de gens savaient lire ; cette entraide s'est prolongée jusque dans le commentaire, les études bibliques et la prédication et cela présuppose le 3<sup>e</sup> élément ; c'est enfin le fait de garder cette parole ; par là, est désigné un travail personnel d'interprétation pour soi et pour la mise en pratique de cette parole dans la vie de tous les jours. Pour les contemporains de l'apocalypse cela leur permettait de puiser du courage pour des choix concrets et risqués.

Aujourd'hui, nos communautés sont ces lieux où nous pouvons vivre cela et faire en sorte qu'après une lecture personnelle ou non, cette parole soit partagée, comprise et nous rejoigne dans la vie de tous les jours.

Je voudrais maintenant ouvrir une 4<sup>e</sup> porte en lien et en continuité avec les 3 premières de la béatitude. C'est celle qui arrive en fin d'Apocalypse quand l'ange, qui veut qu'on adore Dieu et Dieu seul, dit : « Ne scelle les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche ». La question que cela me pose est de savoir pourquoi l'ange éprouve-t-il le besoin d'ajouter cela après la béatitude : « Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre ! » ? Il me semble qu'il veut nous préserver du danger de la garder, d'enfermer le livre et de le mettre à l'abri des regards des autres pour le réserver à quelques uns. D'autres traductions comme « ne garde pas secrètes les paroles de la prophétie de ce livre » vont dans ce sens et il me semble nécessaire de garder en mémoire qu'il n'y a pas encore si longtemps certains en interdisaient la lecture. Ne pas sceller le livre c'est le laisser ouvert et donc le mettre à la portée de tous, le transmettre : la porte que j'ouvre ainsi est celle de la transmission.

Comment peut-on transmettre les paroles de l'Apocalypse et plus largement celles de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ ? Pour beaucoup de nos contemporains la lecture et l'écoute de la parole ne sont pas suffisantes pour qu'ils puissent garder cette parole, faire ce travail personnel d'interprétation pour eux-mêmes et pour sa mise en pratique dans leur vie de tous les jours.

Il y a là un enjeu fondamental pour la parole, pour les autres et pour soi-même.

Transmettre est un enjeu fondamental pour la Parole.

Dire Dieu, dire sa foi, le sens que cela prend dans sa vie est quelque chose de difficile voir d'impossible si on veut ne pas faire d'erreur. Et pourtant, comme le dit Esaïe 55, il semble que Dieu a voulu que cette parole, qu'il nous a envoyée et qui fécondera la terre que sont les humains, doit passer par les médiateurs que sont les croyants. Nous voyons donc pourquoi c'est fondamental pour la parole.

Transmettre est un enjeu fondamental pour les autres.

Si cette Parole est source de bonheur alors elle est aussi fondamentale pour les autres et c'est un devoir pour nous de participer au BIB : le Bonheur Intérieur Brut. Et dans un synode où l'on a parlé de diaconie, nous pouvons être assurés que la Bonne Nouvelle est un élément fondamental, essentiel de toute diaconie chrétienne. Olivier Bres parlait du besoin de reconnaissance des personnes que nous aidons. Quelle meilleure reconnaissance peut-on offrir à ceux qui ont besoin d'aide que de leur témoigner ce qui nous fait vivre en profondeur & qu'on désire transmettre à ceux que nous aimons ? Nous leur disons ainsi que nous les considérons comme frères ou sœurs. Il est possible que cette parole, ce témoignage n'apporte pas le bien être mais ils donnent un mieux être. Un mieux être avec soi même par l'accueil de la présence du Saint Esprit et donc un mieux être avec les autres. Il me semble que cela rejoint une expression de votre résolution : « une diaconie, où chacun se sentant aimé, puisse se redresser, debout, fier & digne. »

Transmettre est un enjeu fondamental pour soi-même.

Le profit pour soi-même peut être compris comme étant de l'ordre de la grâce. En plus de l'humanité qu'elle nous invite à vivre, elle nous construit comme témoin & peuple de témoins.

Chaque fois que vous essayez de transmettre votre compréhension de Dieu, votre foi et le sens que cela prend pour votre vie, vous essayez de dire l'indicible, ce qui est toujours au-delà de toute parole & qu'il semble impossible à exprimer et donc vous ne pouvez jamais être satisfait de vous-mêmes. Peut-être même que vous penserez que c'était lamentable, que vous trahissez votre Dieu & vous hésitez à tenter de nouveau l'expérience. Ce serait dommage. Tant qu'on ne prend pas le risque de se casser la figure, on ne peut apprendre à marcher, à faire du vélo ; tant qu'on n'ose pas, on ne peut pas vraiment apprendre. Mais chaque fois que vous ferez cette expérience, même si vous n'êtes pas content de vous-mêmes, chaque fois vous grandirez intérieurement, chaque fois un travail secret se fera en vous qui construira doucement mais sûrement la charpente de votre foi, le squelette de votre théologie, de votre compréhension de Dieu. Cela permet d'éviter l'ostéoporose spirituelle, l'effritement du squelette de votre foi et de votre théologie personnelle. Avoir une activité physique, faire du sport permet & active le renforcement des os et celui du squelette. Avoir une activité spirituelle, témoigner de sa foi construit et renforce notre squelette spirituel.

Chaque chrétien est porteur d'une voix singulière, unique, inspirée par le témoignage intérieur du Saint Esprit, dont on attend qu'elle résonne dans le concert du monde. Cette parole résonnera aussi en soi-même, messagère d'espérance, révélant notre filialité divine qui nous est offerte et qui fait de nous, être humain du monde, les pieds sur terre, des êtres exaltés, des enfants de Dieu.

Si le bonheur est relatif, dépendant des situations extérieures, il en est un de bonheur qui n'est pas relatif sinon seulement relatif à la situation intérieure, celle d'être chrétien et donc conscient que le Saint Esprit habite en vous.

Le Bonheur est là dans ce qui se construit jour après jour de ma relation avec Dieu à travers une parole lue, entendue, gardée, partagée, transmise, une parole qui construit la charpente théologique de mon être intérieur, qui nourrit ma vie, mon existence et me remplit de bonheur. Et cela avant que cette parole revienne à Dieu, pour, je le crois, son propre bonheur. Amen.

### **PRIERE D'INTERCESSION**

Nous faisons silence en nous mêmes.

Nous nous tournons vers le Saint Esprit qui est en nous et nous nous ouvrons à sa présence. Nous ressentons cette présence comme une douce chaleur, un sentiment de paix.

Cela nous fait du bien, Seigneur, de prendre ce temps pour être en pleine connexion avec toi, pour approfondir ce lien et ainsi nous préparer à vivre notre semaine dans cette proximité avec toi, proximité que nous retrouverons au cours des jours dans des moments de prière préparés ou furtifs. Cela nous permettra de renouveler la paix que tu nous donnes et de pouvoir envisager la suite en lien avec toi.

Même si tu sais Seigneur ce dont nous avons besoin et pour lequel nous te faisons confiance, nous voulons prendre le temps pour te dire tout ce qui nous travaille, nous préoccupe dans notre vie, tout ce qui produit du souci, de la souffrance ou du mal. Nous déposons tout cela devant toi et nous accueillons, en retour, ton amour et ta miséricorde.

Quand des familles se désagrègent, notamment parmi nos proches, tu sais Seigneur que cela brise des fibres de tendresse que nous avons construites ensemble et qui nous liaient fortement. Devant toi nous déposons cela.

De même quand nos proches, nos connaissances sont touchés par la maladie, par un accident et que nous nous sentons impuissants. Devant toi nous le déposons et nous prenons conscience qu'une parole d'amour a une puissance différente, profonde et complémentaire.

Tu sais aussi comme la violence qui nous arrive directement ou par les informations, comme cette violence qui s'exerce dans le monde peut nous toucher, nous émouvoir quand elle ancre des images brutales, des idées malsaines, des représentations morbides dans notre mémoire et notre chair produisant de petites blessures dans le tissu de notre humanité. Devant toi nous déposons cela et nous prenons conscience des violences que nous produisons, quelques fois sans le vouloir, et des blessures qu'elles provoquent.

Dans les jours qui viendront, les temps spirituels en pleine connexion avec toi nous aideront à être plus présent à nous mêmes afin d'éviter au maximum de produire des violences et afin d'agir avec bonté et amour pour aider ceux que nous rencontrons et qui ont besoin de nous. Nous accueillons en nous ta constance.

Nous voulons nous lier par ton Esprit à tous ceux que nous aimons et que nous portons dans cette prière et nous voulons aussi voir ceux que nous avons du mal à aimer dans ta lumière. Nous nous unissons à toutes ces personnes par ton Esprit dans le secret de notre cœur.

Nous déposons devant toi notre vie et celle des êtres du monde afin que tu les illumines de ta lumière et que tu les entoures de ton amour dans l'espérance que cela nous transforme et introduise une dynamique positive dans le monde. Confiant, plein de ta présence et dans le silence nous nous préparons à recevoir ta bénédiction..

## Message du Président de Région Nord-Normandie

Puisque nous avons dix doigts sur nos deux mains, je vous propose un message synodal en dix points, en dix tableaux, en dix thèses pour rester dans la tradition de Calvin. Il s'agit d'une promenade, d'une reprise d'éléments significatifs qui ont marqué et motivé les trois mandats de présidence au service de la Région.

\*\*\*

### **1. L'interdépendance**

**Aucune Eglise ne pourra prétendre primauté, ni domination, sur l'autre : ni pareillement les ministres d'une Eglise les uns sur les autres, ni les Anciens, ou Diacres, les uns sur les autres**

(Premier Synode national des Eglises Réformées de France, Paris, 1559, Article I)

Ainsi, dès le début, l'Eglise, dans l'article I de sa nouvelle Discipline, s'affirme en tant que communauté d'Eglise, liée par le lien de la communion et de la soumission mutuelle. Que personne ne domine ! Que la réciprocité, la collégialité, la collaboration, le don et la reconnaissance, la dignité et le respect soient au cœur des relations et des projets.

Dès le début, l'Eglise se constitue comme signe du Royaume, appelée à planter et à dresser des Eglises locales, pour faire avancer le Royaume de Dieu par l'annonce de l'Evangile. Pour Calvin, en tous cas, l'Eglise locale a cette vocation de porte-parole, pour être un lieu d'annonce, dans la communion avec les autres Eglises, dans un lien d'interdépendance, d'unité et de solidarité.

Dès le début, la communion et la solidarité entre les Eglises orienteront sa mission et sa manière de la vivre. Sans trop exagérer, nous pouvons dire que ce premier synode, il y a 450 ans, était un synode missionnaire.

### **2. La porte ouverte**

***J'ai mis devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer***

(Apocalypse 3, 8)

C'est avec cette parole tirée du livre de l'Apocalypse que le consistoire de la Haute-Normandie adresse son message à l'ensemble de la Région. Cette métaphore de la porte ouverte, nous la retrouvons souvent dans les écrits de Calvin. Dans son commentaire de la deuxième épître de Paul aux Corinthiens, Calvin commente avec pragmatisme, la mission échouée de Paul à Troas :

*« La venue de Paul à Troas implique que l'occasion s'est présentée de faire avancer l'Evangile. Car autant nous pouvons entrer quand la porte est ouverte, et les serviteurs du seigneur font des avancements quand le moyen leur est offert. Mais la porte est fermée quand il n'apparaît nulle espérance de profiter de le faire avancer. Quand la porte est fermée, il faut mieux chercher une autre adresse, passer outre au lieu de nous tourmenter pour néant, et travailler sans propos. »*

Par contre, quand dans le livre des actes il est raconté que Paul se tourne vers la Macédoine, suite à une vision nocturne d'un macédonien, appelant Paul pour venir évangéliser en macédoine, Calvin poursuit :

*« Ainsi quand quelques moyens d'édifier apparaissent, estimons que la porte est ouverte par la main de Dieu pour introduire là le Christ, et ne refusons point de nous employer en ce que nous pourrions servir, quand nous voyons que Dieu nous y invite si libéralement. »*

(Commentaire 2 Cor.12, OC 50.31-32)

La mission selon Calvin est une question de porte fermée ou ouverte. Les projets d'annoncer, de vivre, de partager l'Évangile peuvent échouer, être empêchés. Certes, cela n'est pas nouveau. Par contre rien n'empêche de changer de projet dès que les occasions se présentent.

Le projet de l'Église d'annoncer l'Évangile dans la solidarité cherchera donc les portes ouvertes, les occasions à saisir pour dynamiser son témoignage.

### **3. Le projet comme « leitmotiv » de la vie régionale.**

Le projet, le projet de vie, le projet d'Église a été pour ce conseil régional sortant un outil important et un fil conducteur pour orienter son discernement et son action. Beaucoup de ses démarches ont été faites en relation avec le projet d'Église.

Ainsi écrit le trésorier régional dans son rapport :

*Un projet : donner à l'Église les moyens d'assurer leur mission : annoncer l'Évangile et à la structure régionale la capacité financière de soutenir et d'apporter les moyens nécessaires à la réalisation de ce projet.*

Voilà quelques exemples qui ont rythmés les travaux du conseil régional : la demande de telle ou telle subvention pour sauvegarder un bien immobilier d'Église, provient-elle du projet d'Église d'annoncer l'Évangile ? Le souci pour la contribution régionale, est-il accompagné par un projet d'animation financière ? Pourrions-nous mieux accorder le projet de vie de l'Église avec le projet ministériel du pasteur pour éviter les attentes déçues et les malentendus ?

S'y ajoute également la vie synodale, rythmée par cette même notion du projet. Pour donner encore quelques exemples : le Synode 2002 a décidé la création des « équipes-sur-projet », ce que nous appelons aujourd'hui des « Pôles-Apôtres » avec un clin d'œil à l'apôtre Paul pour nous rappeler que toute animation régionale devrait être au service de la mission de nos Églises. Le Synode de Douai en 2005 a demandé aux Églises locales d'élaborer un projet de vie, le Synode 2007 a accueilli les projets confiés à nos chargés de mission régionaux et le Synode 2008 s'est doté de son propre projet autour de trois priorités : communion – formation – évangélisation/diaconie.

Et comment ne pas oublier l'appropriation régionale de la demande du Synode national d'entrer dans la dynamique des expérimentations pour que la discipline de notre Église puisse évoluer avec les modifications de nos manières de vivre et d'annoncer l'Évangile ensemble ?

La mise en avant de la possibilité d'une vie de l'Église en secteur s'inscrit aussi dans cette perspective. Et là aussi, il ne s'agit pas de créer une structure institutionnelle supplémentaire mais un espace commun pour réaliser les projets en commun, un espace pour dynamiser la vie de l'Église par un redéploiement différent de nos services et de nos forces ministérielles.

Cette vie en secteur, les Églises locales peuvent la décider par elles-mêmes, selon leur propre liberté.

### **4. Une démarche spirituelle**

*Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un devenir et de l'espérance.*

(Message régional 2009, Jér. 29, 11)

Toutefois, tout projet d'Eglise a besoin d'être accompagné par une démarche spirituelle, telle que nous le rappelle le message régional de 2009. Dans cette marche de l'Eglise nous avons à imaginer, à discerner comment l'Evangile peut faire vivre et grandir notre communauté mais aussi celles et ceux qui nous entourent, à inventer des nouvelles solidarités au nom de Jésus-Christ pour aujourd'hui, à développer d'une manière communautaire une vision pour l'Eglise avec des convictions fortes qui respectent la pluralité toujours possible.

Cela implique qu'il nous faut offrir tout de suite à celles et ceux qui traversent nos Eglises, à nos jeunes surtout, à celles et ceux qui pourraient être intéressés par l'Evangile, des signes qui disent qu'ils ont une place, des responsabilités, des dons, des capacités dont l'Eglise a besoin. Cela veut dire aussi que nous serons capables d'exprimer nos faiblesses, nos insuffisances, nos besoins. D'abord, car nous vivons tous de la grâce offerte par le Christ. Que personne ne se sent supérieur. Et ensuite parce que nous avons besoin du renouvellement par des visages nouveaux dont la présence transforme déjà nos relations entre nous.

Un « projet de vie » c'est une démarche spirituelle à laquelle sont conviés un conseil presbytéral et toute une Eglise, pour donner un relief et un approfondissement à ses activités d'Eglise et pour que le mot inapproprié pour nos Eglises, je parle du mot « pénurie » soit une fois pour toute abandonné et remplacé par « projet de vie » qui laisse la place aux autres, à la présence de Dieu et à l'agir de son Esprit pour accomplir et transformer ce qui restera pour nous toujours inachevé. Je dirai même inachevé par un lâcher-prise qui ne témoigne pas de notre mépris mais de notre foi de laisser à Dieu d'accomplir sa volonté et son projet pour notre Eglise.

Nous ne maîtrisons pas et nous ne connaissons pas les aboutissements de tous nos projets d'Eglise, nous ne sommes pas capables de dire toute la volonté de Dieu pour nous et pour le monde. En revanche nous pouvons les mettre dans les mains de Dieu pour qu'il en prenne soin.

Nous ne pouvons que cheminer par le partage et par la recherche commune de rester ensemble, avec nos limites et nos contraintes, sur le chemin du Royaume de Dieu. Dans tout projet d'Eglise, nous ne voyons qu'au moyen d'un miroir, d'une manière confuse. Les pensées de Dieu ne sont perçues dans le monde et dans l'Eglise que comme dans un miroir. Or la Parole de Dieu à travers un miroir est difficile à lire. Tout est à l'envers. Elle affirme que les grandes choses sont petites, et que les petites sont grandes, que ce qui est désespéré est riche de promesse, que ce qui est senti comme un échec est prometteur, et que ce qui est plein d'espoir est contesté. En fait, elle affirme que la croix signifie victoire et la mort signifie vie.

Elle nous appelle à **reconnaître** en la parole parfois obscure de la Bible, la Parole lumineuse de Dieu, en cet homme de Nazareth, le Christ, en notre Eglise trop souvent dévalorisée par nous-mêmes, l'Eglise du Christ, le corps du Christ ressuscité, en ce conseil presbytéral, la poursuite et la continuité de la tradition apostolique. Voilà le scandale de la reconnaissance. Voilà ce à quoi nous sommes appelés pour nous laisser tirer vers le haut, par la promesse d'un face à face et par l'amour pour son Eglise.

## 5 **Theatrum mundi**

Habité par cette promesse, tout témoignage de nos Eglises s'inscrira dans les limites du temps et de l'espace, dans la vie profane, dans la vie de tous les jours. Quand Calvin se sert de la métaphore du « Theatrum Mundi », pour évoquer le monde, il met en avant que c'est bien dans ce monde profane que Dieu pose les signes de sa présence et de sa gloire qui consiste à élever l'homme, à sauver sa dignité profonde.

Et dans ce théâtre du monde, dans lequel l'acteur principal, Dieu, reste invisible – il reste en quelque sorte dans les coulisses - l'homme ne peut qu'être spectateur de la majesté silencieuse de son créateur. S'il y a un rôle à jouer pour l'Eglise, dans ce théâtre du monde, ce sera pour ouvrir nos yeux aveuglés par le moyen du témoignage de la Parole, pour que les signes et les gestes muets de la présence de Dieu dans le monde, puissent parler pour lui et pour les autres.

Le théâtre du monde a besoin des témoins, du témoignage de l'Eglise. Le théâtre du monde a besoin de l'Eglise, pour que les signes puissent y jouer pleinement leur rôle et être des témoins silencieux d'un Dieu qui aime le monde, afin de permettre à chacun et chacune d'en profiter pleinement.

Puisque nous sommes encore dans l'année Calvin, une dernière citation d'oncle Jean :

*Mais d'autant que la plus part des hommes estant abreuvée en ses erreurs ne voit goutte en un si beau theatre [...], ceux qui semblent estre les plus aigus et habiles [...] n'y profitent rien. Et de fait, quoy que la gloire de Dieu reluisse tant en plus, à grand'peine s'en trouve-il de cent l'un, qui en soit vray spectateur*

## **6 L'Eglise comme une communauté de table**

La gloire de Dieu, le poids de sa présence, rayonne dans le monde. Elle y a sa place dans la mesure où elle signifie la présence de Dieu par son message et par son témoignage. L'Eglise doit prendre sa place dans le monde profane et non pas dans un monde sacré à part. C'est pour cela qu'elle se définit avant tout comme une « communauté de table » et non pas comme une « communauté d'autel ».

L'Eglise comme une communauté de table. Car c'est bien autour de la table que nous patapons le quotidien, nos soucis, nos joies et nos peines, nos conflits et nos réconciliations. Elle est le lieu instaurateur, restaurateur, mais critique. Les souffrances que la communion dépasse et dépose, mais aussi peut réveiller, sont à gérer. L'Eglise le sait.

Qu'elle se situe dans la cuisine, dans le salon, dehors ou à l'intérieur, à la maison ou au temple, la table sera pour toujours le signe par excellence de la table du Seigneur sur laquelle nous partageons le pain et le vin.

C'est autour de la table que des nouvelles solidarités peuvent se tisser au nom de Jésus-Christ. C'est autour de la table que le service se présente et peut prendre des visages multiples et variés.

Et donc, c'est avec raison que nos rapporteurs ont mis en avant l'impossibilité de trouver dans le Nouveau Testament une définition basique de la diaconie. Le terme utilisé en grec nous invite davantage à inventer et à initier des concrétisations et des contextes nouveaux pour le service, dans la suite et au nom du Christ.

Il est intéressant d'ailleurs de lire comment l'Apôtre Paul avance dans sa première épître aux Corinthiens une double expression de la vocation diaconale de l'Eglise. Elle est à la fois appelée et invitée à s'attabler avec les païens sous condition qu'elle n'abandonne pas la table du Seigneur.

La vocation diaconale de notre Eglise aura donc un double aspect qui lie intimement notre fidélité à la table du Seigneur et à celle qui est dressée dans le théâtre du monde. Et c'est ce double contact qui doit permettre à nos Eglises de témoigner, de prêcher et de discerner les nouveaux champs d'entraide pour réaliser sa vocation diaconale.

## **7. Il faut y croire...**

L'accent que les Réformateurs ont mis sur le profane, sur le monde comme un théâtre, sur l'Eglise comme une communauté de table, ne doit pas nous tromper. Bien qu'ils se soient fortement opposés à l'institution des monastères, par exemple, et à la vocation comme un appel à un état de vie particulière, les réformateurs n'ont jamais nié la valeur de la vie spirituelle de la communauté monastique. Si la réforme a opéré une sorte de sécularisation de la vie monastique dans la vie profane, c'était pour introduire dans la vie de tous les jours de tout chrétien la valeur du chant des psaumes dans la vie familiale, dans les assemblées des fidèles l'exigence de la lecture quotidienne de la Bible, la valeur du silence et de la communion, la prière régulière, et la sobriété dans un monde surchargé de consommation et qui aspire à un nouveau style de vie et qui ose faire la différence.

Tout chrétien reçoit l'appel de Dieu dans son état profane, non pas pour le quitter, mais pour y être témoin, là où il est, là où il vit. Il faut y croire, et non pas ailleurs.

Là où nous sommes placés, là où nous sommes appelés pour exercer un ministère, c'est là où le Seigneur rejoint son Eglise, dans ses difficultés et dans ses reconnaissances.

Etre chrétien ne signifie pas quitter le lieu où on a été placé mais assumer sa responsabilité de témoin là où on vit, assumer sa vie tout entière, telle qu'elle est devenue et accepter sa vie comme un lieu d'appel. Etre chrétien ne signifie pas devenir un être spirituel d'une certaine manière, ni devenir quelqu'un par une méthode quelconque. Nous ne sommes pas créés pour répondre à un certain type d'homme, mais pour correspondre à l'exigence d'être authentique, vrai, humain, homme, femme tout court, appelé à se réjouir de la vérité.

## **8. L'amour pour l'Eglise se réjouit de la vérité**

Aimer son Eglise et se réjouir de la vérité. Oui, cette vérité que nous voulons trop souvent étouffer, nier, cacher, déformer. Et je crois que nous connaissons tous cette difficulté de nous réjouir de la vérité sur nos Eglises, car justement cette vérité peut nous faire mal. Nous préférons parfois fermer les yeux.

Par contre, là où nous avons eu assez de courage pour dire la vérité propre d'une situation spécifique, assez de lumière pour porter les obscurités, assez de réponses pour porter les questions, assez de confiance pour faire confiance à ce qui reste à dévoiler, c'est là que de nombreuses Eglises locales ont pu rebondir d'une manière nouvelle et joyeuse pour sortir d'une difficulté ou d'une impasse.

La joie qui a pu renaître ainsi, au fur et à mesure, et parfois cela prend des années, n'est pas une joie béate mais celle qui sait inclure, comme en sourdine, les peines traversées. L'amour, écrit l'apôtre Paul, se réjouit de la vérité.

Aimez votre Eglise ! Ne la considérez jamais avec mépris, ni ses membres, ni ses ministres. Si vous portez dans la communion de l'Eglise, les peines des uns et des autres, ces peines ne peuvent jamais être absolues pour elles, puisque vous les portez dans votre joie qui provient de l'amour que vous portez à votre Eglise.

## **9. La fugue du « Peut-être »**

Tout ce que j'ai essayé de dire jusque-là se résume dans ce petit mot dont la langue française s'est dotée et que je trouve riche de signification : Peut-être.

Avec Paul et Silas je dirai, n'hésitons pas à modifier, à réécrire, à revoir nos projets d'Eglise, peut-être l'Esprit Saint, nous ouvrira-t-il des portes ailleurs. Peut-être y aura-t-il des nouveaux champs de témoignage, de diaconie à découvrir. Peut-être y aura-t-il des voix inattendues et imprévisibles à entendre qui nous appellent à nous ouvrir à d'autres horizons. Peut-être, faut-il y aller.

Et s'il y a dans le futur des appels pour notre Eglise pour entrer dans une nouvelle manière d'annoncer l'Evangile, ce n'est pas parce que « nous le valons bien », comme nous le suggèrent sans relâche les publicités de beauté, mais parce que, Lui, le peut bien.

Si nous sommes appelés à nous attabler avec les autres, à nous mettre à table avec tout homme, dans ce beau théâtre du monde, rempli des appels, des surprises et des signes de la présence de Dieu, ce n'est pas parce les autres correspondent à nos critères, mais parce que le Seigneur lui-même s'invite à leur table, en rompant le pain et en bénissant le vin. Il faut y aller, peut-être le Christ y sera aussi, en mettant une croix sur nos croix, et pour nous faire bénéficier de sa bénédiction.

A travers le « peut-être » nous acceptons un temps pour le silence, un espace pour l'agir de Dieu dans le monde et dans nos Eglises. Le « peut-être » sera ainsi une modalité de l'espérance. Sa tonalité se fera entendre comme des accords répétés et transposés, discordants et harmonisés, d'une fugue.

A la manière d'une fugue, le « peut-être » traverse nos Eglises. Deux thèmes s'entrelacent à la recherche l'un de l'autre qui ne peuvent se rencontrer et sont néanmoins condamnés à un compagnonnage inséparable. L'originalité de chacun des thèmes de la fugue consiste dans sa tonalité ; l'un s'énonce au mode *majeur* ; l'autre, au mode *mineur*. Selon qu'on insiste sur l'une ou l'autre de ces deux tonalités, l'intention thématique change du tout au tout.

Ainsi nous sommes familiers avec le mode *mineur* du « peut-être ». C'est le « tout est possible, mais, *peut-être*, rien ne se réalisera-t-il ». C'est le « peut-être » du pessimisme, de la lassitude, du découragement. C'est le « peut-être » de l'activisme qui cherche à surmonter la limite entre le possible et le réel. C'est la porte qui s'ouvre sur la nostalgie du passé.

Mais inversement, nous avons aussi fait l'expérience du mode *majeur* du « peut-être ». C'est le « Oui, tout *peut* être, tout peut prendre sa place ». Rien n'est ni trop nul pour ne pas apparaître, ni trop génial pour ne pas se réaliser dans notre manière de vivre l'Eglise. Il s'agit là du réservoir inépuisable des forces et des silences jusqu'ici inemployés, le potentiel insoupçonné de chaque communauté d'Eglise. C'est la porte qui s'ouvre sur l'avenir.

Ces deux tonalités s'entrelacent, inséparablement liés l'une à l'autre. De cette simultanéité, nous en avons l'habitude. Luther nous a bien appris que l'Eglise est à la fois, - *simul* en latin – pécheresse et pardonnée. Tout dépend sur quelle tonalité nous voulons insister. Que voulons-nous mettre en valeur, extraire comme valeur, mettre sur scène ?

Peut-être. Lu dans la tonalité majeure, ce petit-mot dérivé de deux verbe – *pouvoir et être* -, que j'ai beaucoup entendu, peut se radicaliser encore plus sous l'éclairage de l'Evangile.

Non seulement notre Eglise peut être, c'est à dire peut se réaliser selon un potentiel insoupçonné des forces silencieuses et riches des hommes et des femmes qui l'habitent, mais surtout elle peut être, grâce à l'œuvre surprenante de l'esprit Saint, ce qu'elle n'est pas de ses propres forces : un lieu de réconciliation, d'amour et de reconnaissance. Un instrument de l'esprit dans le théâtre du monde, avec toutes les limites et les contraintes qui sont propres à elle, Un lieu où « le neuf qui vient d'ailleurs », la surprise, peut être accueillie.

## 10 Notes de reconnaissance

Comment ne pas terminer ce message par une note de reconnaissance ?

Nos Eglises sont appelées à témoigner de Dieu **reconnu** comme Père en qui nous pouvons poser notre vie, notre vie d'Eglise, la vie du monde.

Nous sommes appelés à transmettre les paroles des Ecritures, **reconnues** comme Parole de Dieu.

Nous sommes appelés à faire confiance aux hommes et aux femmes, aux enfants et surtout aux jeunes, **reconnus** comme des témoins de l'Evangile.

Nous sommes appelés à témoigner de l'amitié fraternelle de ceux qui **se reconnaissent** les uns les autres dans un esprit de soumission mutuelle **reconnus** comme des enfants de Dieu, réunis autour de la même table.

Nous sommes appelés à **reconnaître** autour de nous les signes du Royaume de Dieu dans notre monde, de ce nouveau monde dans notre monde, de cet autre temps faisant irruption dans notre temps, de cette action de grâce qui accomplira nos œuvres inachevées dans sa plénitude.

Comment ne pas dire **ma reconnaissance** pour le ministère que le Synode m'a confié en novembre 2000 au service du Peut-être de l'Espérance, pour toutes les collaborations que j'ai pu vivre avec vous, et surtout au sein du conseil régional. Et je vous recommande ce nouveau conseil régional dans lequel nous **reconnaissons** la continuité de la fidélité et du service de Dieu auprès de son Eglise.

\*\*\*

Notre Eglise sera toujours sur le seuil d'une porte qui s'ouvre sur le passé en nous invitant à nous séparer de tout ce qui nous encombre, mais elle s'ouvre aussi sur l'avenir, en nous annonçant de nouvelles rencontres. Dans les deux cas, cette porte s'ouvre et reste en quelque sorte toujours ouverte :

*J'ai mis devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer*

Ce qui importe c'est que nous soyons sur le seuil, sur le seuil de cette même porte à travers laquelle tout se sépare et tout se rencontre. Sur ce seuil qui est l'écoute de la Bible, nous ouvrant sans cesse sur l'Espérance du PEUT ETRE.

*Novembre 2009  
Jan Albert Roetman*

## **Résolution du Synode ERF Nord-Normandie - 22.11.2009**

1) L'existence chrétienne est un débordement d'amour ! Celui ou celle qui est Aimé(e) de Dieu en Jésus-Christ ne peut que donner, témoigner et partager cet amour à tous : Je suis l'un (*l'une*) de tous ceux que Dieu aime. La diaconie est annonce de l'Évangile en gestes, en paroles.

**61 VOIX POUR  
1 VOIX CONTRE  
ADOpte**

2) L'Église n'a ni son fondement ni son but en elle-même : elle est la communion de pécheurs graciés et sanctifiés par Dieu<sup>1</sup>, appelée par Dieu pour "annoncer, servir et vivre l'Évangile auprès de tous les hommes"<sup>2</sup>. L'Église naît et se reconnaît dans le rassemblement autour de la Parole et du sacrement (baptême et cène) car c'est là que la vie chrétienne est suscitée et référée à son fondement. Mais l'existence chrétienne s'exprime de façon indissociable dans le culte (λειτουργία), le témoignage (κηρυγμα), le service (διακονία) et la communion (κοινωνία). Le synode souligne la relation intime entre ces quatre formes de la vie de l'Église qui se confirment mutuellement. La diaconie a authentiquement sa place au sein du culte (annonces, prière d'intercession, Cène, offrande, etc.) comme de la catéchèse ; par sa nature et ses actions, la diaconie participe au témoignage que l'Église rend au Seigneur.

3) Aussi, l'Église n'est et ne naît que si elle est diaconale : cette dimension fait partie de son être-même. Jésus est le serviteur qui nous invite au service, sans distinction, sans frontière, sans limite, au service de chacun en particulier et de tous collectivement.

Parce que le cultuel et le diaconal sont mission de l'Église, les conseils presbytéraux des Églises locales sont appelés à développer une collaboration régulière et structurée avec le conseil de leur association locale de diaconie. Les expériences indiquent qu'une session annuelle commune et un administrateur délégué commun ne suffisent pas pour partager l'expérience de servir ensemble l'Église.

**66 VOIX POUR  
ADOpte**

---

4) Service et Communion vont de pair. Chaque paroisse pourrait intégrer ses actions diaconales dans son projet de vie. La communion des croyants englobe, relativise et transcende les formes naturelles, sociales et nationales des communautés humaines ; en cela elle se distingue des communautés dont la cohésion dépend des intérêts communs de leurs membres<sup>3</sup>. Dans l'Église, l'entraide - y compris les visites - a son sens lorsqu'elle se pense et se vit comme diaconie réparatrice et service de la réconciliation, comme une diaconie ouverte s'adressant à tous les humains. Le besoin d'une "entraide", souvent ressenti dans nos communautés, pour leurs membres, doit sans cesse être appelé à se convertir en désir et volonté de "diaconie".

5) Est-ce seulement le fait de leur faible taille ? La plupart de nos Églises vivent une double contrainte, sous la peine d'une prescription paradoxale. Elles se savent appelées à servir et à vivre la diaconie, comme des actions répondant aux besoins du monde. Simultanément elles constatent qu'elles n'ont ni les ressources, ni le temps et les espaces pour entendre les besoins d'aujourd'hui. Encore moins de moyens pour les prendre en charge. Il s'installe un sentiment du devoir non-accomplé conduisant parfois à un paralysant sentiment de culpabilité.

**62 VOIX POUR  
ADOpte**

---

<sup>1</sup> EJC, chap. I, préambule, 3° § (p.86) — EJC désigne ici : "L'Église de Jésus-Christ - La contribution des Églises issues de la Réforme au dialogue œcuménique sur l'unité de l'Église" – Texte adopté par l'assemblée générale de la Communion ecclésiale de Leuenberg Vienne-Lainz 9 Mai 1994 (in A.Biremelé, J.Terme : Accords et dialogues œcuméniques 1995)

<sup>2</sup> Discipline de l'ERF, Titre III, Art.11, § 1

<sup>3</sup> EJC, chap. I, 3.3.4, 1<sup>er</sup> § (p.102 )

6) Paix et courage ! **Lassitude, découragement ?** La diaconie, son caractère inachevé et ses insatisfactions se vivent sous le regard du Christ et en son nom. Il n'y a pas forcément à "faire davantage", ni à envier ceux qui font davantage que soi, mais à recevoir et à vivre sa vocation là où l'on est concrètement. C'est Jésus-Christ qui accueille, qui soigne et qui pardonne. Parce que c'est la diaconie de Jésus Christ, les engagements collectifs soutiennent les engagements personnels, on communie dans les solidarités. La diaconie a aussi le soin **d'aider les aidants**.

**61 VOIX POUR  
ADOPTE**

---

7) Les Églises décèlent le besoin, nouveau, de lieux d'accueil, d'échanges, de rencontre et d'écoute gratuits. Ces lieux doivent être adaptés et conviviaux. Dans la société numérisée où tout acte s'évalue à son coût et à son rendement, il y a moins de place que jamais pour la gratuité du temps de l'accompagnement. Parce que l'Église est lieu de grâce, les Églises entendent aujourd'hui qu'initier un accompagnement gratuit de personne à personne est une vocation pour elles ; que la communauté peut et doit offrir l'espace de la reconnaissance et de la renaissance, un lieu où personne ne soit mesuré à sa performance et où chacun, se sentant aimé, puisse se redresser, debout, fier, digne. C'est un signe qui pourrait être un critère de la diaconie ecclésiale : une diaconie dont les actions visent à ce que chaque personne puisse être pleinement elle-même dans toutes les dimensions de sa personnalité.

**61 VOIX POUR  
ADOPTE**

8) Accompagner pour remettre debout, c'est au-delà de "faire pour...", et au-delà de "faire à la place de...", c'est faire avec l'autre dans la réciprocité de la relation. Aussi, Églises et entraides, avon-nous à **réévaluer régulièrement** la pertinence de nos engagements mutuels.

Nous reconnaissons que certains services sont mieux réalisés en dehors de la diaconie ecclésiale qui n'est plus l'unique gestionnaire de l'action sociale. Le politique y contribue largement. Nous remarquons toutefois qu'il nous sollicite de plus en plus.

**61 VOIX POUR  
ADOPTE**

---

9) L'Église a reçu une mission prophétique vis à vis de la société qu'elle doit interpeler. Inscrite, par la volonté du Christ, dans la société, l'Église ne doit rester ni aveugle, ni sourde, ni muette quand des hommes et des femmes perdent leur dignité d'êtres humains. Elle doit, en communauté, oser une parole, seule ou avec d'autres, pour désigner les maux, rechercher des solutions et ouvrir des alternatives.

**60 VOIX POUR  
ADOPTE**

10) Le synode accueille avec reconnaissance en son sein les délégués du collège des Œuvres, Institutions et Mouvements (OIM), et déclare qu'ils sont "participant de la même mission" que l'Église réformée de France" (Discipline Titre III, Article 11, §5), à savoir, dans notre langage, "annoncer, servir et vivre l'Évangile auprès de tous les hommes" (Discipline Titre III, Article 11, §1). Consciente des difficultés que les Œuvres affrontent chaque jour face à la croissante technicité de l'action sociale, à sa marchandisation et aux contextes sociaux, économiques et politiques, l'Église les encourage, les soutient et les exhorte à servir et à défendre l'homme, tout l'homme et tout homme. Avec les Œuvres et mouvements, et en eux, les fidèles, professionnels et bénévoles, vivent leur mission diaconale de façon concrète. L'Église demande aux Œuvres et mouvements de tenir avec courage et créativité leur poste dans la diaconie sociale et politique, de jouer leur rôle de sentinelles et de parler à l'Église et à la société chaque fois que nécessaire.

**57 VOIX POUR  
ADOPTE**

11) L'Église appelle les Œuvres et Mouvements à reconnaître et à partager sa vocation au témoignage et au service, comme tout homme y est invité. Voilà le sens d'une mutuelle reconnaissance.

**59 VOIX POUR  
ADOPTÉ**

---

12) Le synode demande au conseil national de mettre en révision la Discipline de l'ERF notamment afin d'y mettre en exergue, dès le préambule ou l'article premier, la mission fondamentale des fidèles et de l'Église dans le monde ("annoncer, servir et vivre l'Évangile auprès de tous les hommes") de façon à mieux articuler le cultuel et le diaconal. Dès lors pourra être signifié le sens ecclésiologique d'une part de la reconnaissance des Œuvres et Mouvements agréés, d'autre part du discernement de ministres diacres, ministères tant collégiaux que personnels, envoyés par l'Église locale, régionale ou nationale.

**40 VOIX POUR  
15 VOIX CONTRE  
ADOPTÉ**

---

13) Le synode encourage les paroisses qui le désirent à reconnaître liturgiquement le ministère diaconal, il les invite à aller de l'avant et à rendre compte de leurs initiatives. Concernant les bénévoles de la diaconie locale, le synode entend l'idée que la célébration de la reconnaissance de leur ministère pourrait bien mieux trouver sa place là où l'Église locale sait aussi célébrer, de quelque façon, l'accueil et la bénédiction de ses ministères locaux tels que ceux des catéchètes et des prédicateurs. Par la parole, la liturgie nomme et dit le sens ; la reconnaissance permet à la communauté de demander à Dieu le soutien spirituel pour les diacres.

**58 VOIX POUR  
ADOPTÉ**

---

**Message : Petite, mais diaconale ...**

Petite communauté ne te décourage pas, mais agis, investis-toi, espère. Sans le savoir, à l'image de Monsieur Jourdain, tu as déjà une action diaconale. Sois et demeure un lieu d'accueil, d'écoute où la parole est partagée, vécue avec chaleur et joie.

Surtout n'attends pas de croître pour t'investir ; ton insuffisance numérique ou l'âge de tes membres ne doit pas être un frein à ton engagement, à tes actions. Sers-toi de ta faiblesse apparente, là est ta force. Associe-toi avec d'autres. Dieu est avec toi et t'accompagne. Réjouis-toi !

**62 VOIX POUR  
ADOPTÉ**

***Travaux du Groupe de travail n° 4 :***  
**« La reconnaissance du ministère diaconal  
Quelle “liturgie” utiliser et pour quels services ? »**

Samedi 21 novembre 15h15 – 16h45

*Ce document n'a pas été lu au synode dans la séance plénière dont l'objet était de modifier le projet de résolution et produire la résolution du synode à partir des travaux de groupes. Il y avait 8 groupes de travail de 13 personnes maximum.*

*Le rapporteur a indiqué qu'il prendrait ces propositions en compte pour les transmettre tels quels : le temps disponible en synode régional ne permet pas de consacrer une séance à la liturgie de reconnaissance. il n'a pas soumis cette proposition à un vote du synode.*

Prière de lire, à la suite du document du Groupe de Travail n°4,  
les consignes qui avaient été données au groupe

Compte-rendu du groupe 4 : reconnaissance liturgique

1) Signification de la reconnaissance liturgique de la diaconie

Il y a diversité des ministères avec une reconnaissance liturgique (pasteur, conseillers presbytéraux...), le diaconat étant un ministère à part entière, il doit être reconnu liturgiquement.

Il permet de rendre public au sein de la communauté ...(?) ...

La reconnaissance doit être collective au même titre que les CP pour éviter que les diacres ne soient considérés comme des « clercs ».

Cette reconnaissance liturgique nécessite une clarification des rôles des diacres, des procédures de nominations... mais le droit de la République oblige à séparer la diaconie du cultuel.

Le problème des associations diaconales est qu'elles comprennent des non-croyants. Quel est le sens de la reconnaissance liturgique pour des non-croyants ?

La reconnaissance liturgique est

- une action de grâce à Dieu pour ces diacres :
- une manière de porter les diacres dans la prière
- une façon de reconnaître un groupe de diacres

La liturgie jaune parle des diacres comme ministre de l'union.

La liturgie verte fait une reconnaissance collective, cette dernière doit être adaptée.

On doit préciser que cette reconnaissance fait suite à un appel de Dieu ressenti par chaque diacre et un appel de la communauté.

Cette prière fortifie et soutient l'action des diacres.

C'est une manière de valoriser le ministère des diacres dans une église qui est trop « intello »

Cette liturgie permet de faire le lien entre l'œuvre diaconale et l'Eglise et de reconnaître la nécessité de la diaconie.

Les œuvres protestantes sont reconnues civilement, elles doivent être aussi reconnues ecclésialement.

Le ministère diaconal est collectif mais ce n'est pas le nombre qui compte.

2) Pour quels services ? Pour quelles personnes ?

Il n'y a pas de sélection à faire pour les bénéficiaires de la diaconie.

Les diacres, quant à eux, ne doivent pas forcément bénéficier d'une formation selon certains ; mais selon d'autres ils doivent être formés. Certains services de diacres nécessitent une véritable formation (écoute, visites à l'hôpital, chargé de mission)

3) Proposition liturgique de l'ECAAL

Trop cléricale (terme « consécration », phrase : « nous le consacrons à ton service... »).

La reconnaissance doit être collégiale et non personnelle.

#### 4) Modification du projet de résolution

Les modifications proposées au projet de résolution ont été présentées en plénière et répercutées dans la résolution synodale.

Rappel des consignes données au groupe de travail

#### **Objectifs et démarche pour les groupes de travail – Utilisation du temps :**

En une seule séance d'1h30, **partager... et contribuer** à construire une décision du synode et des propositions d'intérêt commun pour la région et pour les paroisses !

- 1°) Débattre sur le thème proposé au groupe : à partir de vos expériences et convictions, dégager des principes et des propositions d'action... → des solutions. 1h
- 2°) Relisez les § du projet de résolution attribués au groupe et réagissez. 20 mn
- 3°) Concluez et relevez : ce qu'il faut ajouter au projet de résolution ? 10 mn  
... et les mots et les idées qu'il faut supprimer ou changer ?

Group e n°	Thème du groupe	§ du projet de résolution
Gr. 4	<p><b><u>Reconnaissance du ministère diaconal</u></b> – Quelle “liturgie” utiliser et pour quels services ?</p> <p>Proposition : Le groupe mettra de côté les arguments <b>CONTRE</b> la reconnaissance liturgique de la diaconie (<i>si l'on avait du temps on pourrait les relever</i>). Il s'attachera plutôt à ce que peut signifier un tel acte dans la prière de l'Église. Pour quels services, pour quelles personnes ?</p> <p><u>Documents</u> : • <b>Dossier National 4.2.3.</b> (Liturgie d'installation... jurassienne) et • <b>4.2.2.</b> (Statut du ministère de diacre, DIEMERINGEN 1991).</p> <p>• <b>Rapport au Synode régional p. J.a.2</b> et • Annexe 3 (<b>Témoignages = J.g</b>) n°s 3, et 6 = p. 6s et 10s.</p> <p><i>Il faudrait voir aussi</i> : • <b>ERF Liturgie</b> d' “installation” des diacres – et des conseillers et diacres (Ed. 1963 p. 276-283) - • Liturgie de reconnaissance des ministères (s.l.n.d.), p.28s : « <b>engagements d'un diacre</b> ».</p>	13

## **LES FINANCES**

### **DECISION N°1**

#### **Approbation des comptes**

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 20, 21 et 22 Novembre 2009 à Lille

Approuve les comptes de résultat de l'exercice 2008 tels qu'ils sont présentés :

- Produits : 997 299 €
- Charges : 939 958 €
- Excédent : 57 341 €

et en donne quitus au conseil régional.

**64 VOIX POUR  
ADOPTE**

### **DECISION N°2**

#### **Affectation du résultat de l'exercice**

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 20, 21 et 22 Novembre 2009 à Lille

Décide d'affecter l'excédent de l'exercice 2008 de 57 341 € au fond de roulement.

**63 VOIX POUR  
ADOPTE**

### **DECISION N°3**

#### **Approbation du budget 2010**

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 20, 21 et 22 Novembre 2009 à Lille,

Ayant pris connaissance du budget de la Région pour l'exercice 2010, approuve :

- le budget pour un montant de **1 038 726 €** tant en recettes qu'en dépenses.
- la répartition des contributions des Eglises locales telle qu'elle est présentée en annexe du budget pour un montant de **1 038 726 €**.

**42 VOIX POUR  
5 ABSTENTIONS  
ADOPTE**

# BUDGET 2010

## CONTRIBUTIONS DES EGLISES LOCALES

EGLISES	Contribution 2007	Contribution 2008	Contribution 2010		
			montant	évolution 2009/2010	montant
SAINT-AMAND	14 990	15 174	15 402	1,05%	<b>15 564</b>
VALENCIENNES	21 159	21 419	21 741	1,05%	<b>21 969</b>
MAUBEUGE	15 411	15 565	15 565	1,00%	<b>15 721</b>
CAMBRAI - WALINCOURT	26 747	22 853	23 300	1,05%	<b>23 545</b>
CAMBRESIS - EST	21 324	16 744	17 100	1,05%	<b>17 279</b>
LANDOUZY	27 566	27 905	28 324	1,05%	<b>28 621</b>
AISNE 1	27 489	27 489	25 702	1,05%	<b>25 972</b>
AISNE 2	15 282	15 282	15 282	0,51%	<b>15 360</b>
SOMME	32 710	33 200	33 700	0,80%	<b>33 970</b>
<b>HAINAUT-PICARDIE</b>	<b>202 678</b>	<b>195 632</b>	<b>196 116</b>		<b>198 000</b>
BOULOGNE-B-D	17 510	17 725	17 903	1,00%	<b>18 082</b>
CALAIS	14 645	14 645	14 791	0,00%	<b>14 791</b>
DUNKERQUE	17 983	18 204	18 478	0,80%	<b>18 625</b>
LILLE	85 255	85 255	86 108	1,05%	<b>87 012</b>
FIVES	32 269	32 665	29 693	1,05%	<b>30 005</b>
ROUBAIX -TOURCOING	24 962	25 336	25 843	1,60%	<b>26 256</b>
ARTOIS	22 320	22 650	22 990	1,05%	<b>23 231</b>
DOUAI	22 232	22 505	22 843	1,05%	<b>23 083</b>
LIEVIN-HENIN-LENS	17 685	17 864	18 132	1,05%	<b>18 322</b>
<b>FLANDRES-ARTOIS-LITTORAL</b>	<b>254 861</b>	<b>256 851</b>	<b>256 780</b>		<b>259 408</b>
BOLBEC	29 061	29 419	29 860	0,50%	<b>30 009</b>
DIEPPE	24 634	24 880	25 129	1,00%	<b>25 380</b>
ELBEUF	21 631	21 897	22 116	1,00%	<b>22 337</b>
EVREUX	35 875	36 317	36 861	1,20%	<b>37 304</b>
LE HAVRE	112 664	112 664	112 664	-1,50%	<b>110 974</b>
LILLEBONNE	29 935	30 304	30 758	1,05%	<b>31 081</b>
LUNERAY	51 004	51 631	52 405	1,50%	<b>53 191</b>
ROUEN	106 340	108 467	110 636	1,50%	<b>112 296</b>
<b>HAUTE NORMANDIE</b>	<b>411 144</b>	<b>415 578</b>	<b>420 430</b>		<b>422 573</b>
ALENCON	23 043	23 274	23 506	0,00%	<b>23 506</b>
BOCAGE NORMAND	22 643	22 643	22 982	0,80%	<b>23 166</b>
CAEN	48 872	49 473	50 215	1,25%	<b>50 843</b>
PAYS D'AUGE	24 198	24 500	24 892	1,24%	<b>25 200</b>
CHERBOURG	7 366	7 500	7 650	1,96%	<b>7 800</b>
SUD-MANCHE	14 303	14 480	14 720	1,05%	<b>14 874</b>
BESSIN	5 233	5 233	5 233	0,00%	<b>5 233</b>
COTE DE NACRE	8 937	8 937	9 026	-10,00%	<b>8 124</b>
<b>BASSE NORMANDIE</b>	<b>154 595</b>	<b>156 039</b>	<b>158 225</b>		<b>158 746</b>
<b>TOTAL</b>	<b>1 023 278</b>	<b>1 024 100</b>	<b>1 031 550</b>		<b>1 038 726</b>

## ASEMERF NORD-NORMANDIE

### DECISION N°4

#### **Approbation du budget 2010 de l'Asemerf**

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 20, 21 et 22 Novembre 2009 à Lille, approuve le budget 2010 de l'Asemerf, section régionale Nord-Normandie pour un montant de 3 800 € et adopte la répartition entre les consistoires.

**56 VOIX POUR  
ADOPTE**

#### **ASEMERF Section régionale Nord Normandie**

#### **Budget 2010**

#### **PARTICIPATION DES EGLISES LOCALES**

<b>CONSISTOIRES</b>	<b>Participation 2010</b>
<b>HAINAUT - PICARDIE</b>	<b>785 €</b>
<b>FLANDRES-ARTOIS-LITTORAL</b>	<b>1 050 €</b>
<b>HAUTE NORMANDIE</b>	<b>1 310 €</b>
<b>BASSE NORMANDIE</b>	<b>655 €</b>
<b>TOTAL</b>	<b>3 800 €</b>

## **PARC AUTO REGIONAL REGLEMENT**

Le présent règlement, approuvé par le synode régional Nord-Normandie réuni à Lille les 20, 21 et 22 Novembre 2009 définit les modalités des relations entre les associations culturelles et le Parc Automobile Régional (PAR). Le règlement antérieur amendé en 2008 est supprimé au bénéfice du présent règlement.

### **Article 1 Mise à disposition**

Le PAR met à la disposition des Eglises locales représentées par leur Conseil Presbytéral un **véhicule de service** pour permettre à leur pasteur d'assurer leur ministère.

### **Article 2 Durée d'utilisation**

La durée d'utilisation du véhicule est au minimum de 5 ans (soit environ 60 000 à 70 000 km pour un véhicule essence ou 100 000 à 110 000 km pour un véhicule diesel).

### **Article 3 Propriété du véhicule**

Le véhicule est la propriété de l'UNACERF P.A.R Nord Normandie.

### **Article 4 La gestion administrative est à la charge du PAR**

1. Un "responsable régional" est spécialement chargé par le conseil régional et sous son contrôle, de la gestion du parc auto de l'ensemble de la région.  
Il détermine le calendrier des relevés de compte totaux transmis par les associations culturelles.  
Il établit et fournit les documents nécessaires pour l'exploitation statistique du PAR qui seront complétés par l'association culturelle.
2. Le véhicule est disponible, clés en main, carte grise, plaques d'immatriculation comprises.  
L'assurance sera contractée dans le cadre de la police UNACERF.
3. Le PAR pourvoit à son remplacement aux termes de l'article 2 et reprend le véhicule usagé. Si des dépréciations importantes sont relevées dues au mauvais traitement du véhicule, l'association culturelle se verra facturer la perte supplémentaire.

### **Article 5 Assurances**

Les véhicules sont assurés par le PAR dans le cadre de la police flotte souscrite par l'UNACERF. Un exemplaire du contrat est remis avec le véhicule ou disponible au secrétariat régional. Le remboursement des primes par les paroisses se fait sur appel et est à payer au PAR. Dans tous les cas de sinistres, la franchise reste à la charge de l'association culturelle.

## **Article 6 Dispositions générales**

1. La gestion locale est à la diligence du Conseil Presbytéral qui désigne un responsable local. Celui-ci est le premier interlocuteur pour toutes les questions se rapportant au véhicule.
2. L'utilisateur habituel du véhicule est responsable de son bon entretien (vidange, état des pneumatiques, carrosserie et autres recommandations prescrites dans le carnet d'entretien,...) et doit en rendre compte au responsable local.
3. Le carburant, l'entretien courant, les pneumatiques et les frais exceptionnels sont à la charge de l'association culturelle.
4. Le contrôle technique réglementaire (1<sup>ère</sup> visite au bout de 4 années d'utilisation, visites suivantes tous les 2 ans) est effectué à l'initiative de l'utilisateur, il est pris en charge financièrement par le Parc Auto Régional. Une copie de compte rendu du contrôle technique est adressée au Responsable régional du P.A.R
5. En cas de sinistre, l'utilisateur déclare l'accident à la compagnie d'assurances dans les délais de rigueur et envoie copie au responsable régional.
6. Le ministre tient chaque jour un carnet de bord indiquant la ventilation de ses déplacements entre l'utilisation faite au titre du service et celle faite à titre privé. Il mentionne également les dépenses qu'il a personnellement effectuées.  
A partir des indications de ce carnet de bord, le trésorier local ou le responsable local "auto" établit chaque année à la demande du responsable régional un relevé qui fait apparaître les km parcourus :
  - au titre du service
  - à titre privé
  - au bénéfice des organismes ( autres Eglises locales, consistoire, région, associations, etc.) pour lesquels le véhicule a été utilisé.
7. Le lieu de garage du véhicule est obligatoirement l'adresse du presbytère.
8. L'utilisateur du véhicule s'engage à rembourser les contraventions reçues pour infraction au code de la route et s'engage à respecter les règles en vigueur (triangle rouge, gilet de sécurité etc.)

## **Article 7 Transfert du véhicule**

1. Solidarité régionale : tout véhicule momentanément inutilisé (arrêts de travail, maternité, absences prolongées...) peut, à la demande du Responsable du PAR, être affecté temporairement à une autre Eglise de la région.
2. Le PAR, après concertation des parties intéressées peut procéder à des rotations de véhicules entre différents lieux pour une meilleure gestion.  
Si le poste pastoral est vacant, le véhicule est transféré ailleurs. Les frais d'amortissement s'arrêtent. L'association culturelle disposera d'un véhicule dès le pourvoi du poste et reprendra le cycle normal des versements. Les frais de transfert seront à la charge du nouvel utilisateur ainsi que les charges d'assurance restant à couvrir. L'Eglise locale dont le poste est vacant sera remboursée de la somme équivalente aux montants engagés diminuée des mois utilisés.

3. Cas des véhicules « âgés » (120.000 km et plus ou plus de 5 ans de vie dans le PAR) transférés dans une Eglise locale :

Dans la limite des possibilités financières du P.A.R, il peut être procédé, à la charge du PAR, à des réparations d'un véhicule qui aurait mal vieilli afin de le remettre en sécurité, sous réserve que l'entretien ait été correctement et régulièrement réalisé par l'Eglise locale antérieurement affectataire du véhicule.

### **Article 8 Utilisation privée du véhicule**

Le ministre en activité peut utiliser exceptionnellement la voiture de l'Eglise à titre personnel après accord du conseil presbytéral. Il doit prendre à sa charge les frais kilométriques selon les tarifs définis en vigueur. Toutes les réserves de l'assurance (franchise, etc.) sont à sa charge.

### **Article 9 Autre utilisation du véhicule**

Le véhicule est utilisé exclusivement par le desservant auquel il est affecté.

Toute autre utilisation du véhicule est soumise à l'acceptation du conseil régional après proposition du conseil presbytéral.

### **Article 10 Des amortissements ou pertes à la revente**

1. L'association cultuelle s'engage à verser une redevance "amortissement" mensuelle au PAR par ordre de virement automatique. Elle est fixée périodiquement par le PAR.  
Lorsqu'il y a prolongation du véhicule, la redevance est maintenue.
2. Les échéances de versement mensuel sont fixées le 15 du mois.
3. L'association cultuelle versera une redevance supplémentaire pour chaque kilomètre parcouru au-delà de 15000 km par année pour un véhicule essence ou au-delà de 25000 km pour un véhicule diesel à la date anniversaire de mise à disposition du véhicule.
4. Les tarifs seront actualisés périodiquement par décision du synode régional en fonction des variations des coûts d'achat des véhicules et des résultats financiers du PAR, ils prennent effet au 1<sup>er</sup> Janvier de l'année suivant le synode.
5. Au moment de la reprise du véhicule par le PAR, le relevé du compteur sera fait par le PAR pour régularisation si nécessaire.

### **Article 11 Délai de règlement**

Pour le service du bien commun, avec un souci de solidarité entre les paroisses adhérentes au PAR, les parties contractantes prennent l'engagement de respecter les dates d'échéance prévues.

### **Article 12 Modification du présent règlement**

Toute modification ou changement sera fait sur décision du synode régional après proposition du responsable régional ou du conseil régional. Chaque conseil presbytéral pourra proposer au synode des modifications et amendements.

### **Article 13 Adhésion**

Toute association culturelle de la circonscription régionale peut adhérer au PAR sur simple demande et accord au présent règlement.

#### **DECISION N°5**

##### **Parc auto régional : règlement**

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 20, 21 et 22 Novembre 2009 à Lille,

approuve les modifications apportées au règlement intérieur du Parc Auto Régional telles qu'elles ont été présentées.

**56 VOIX POUR  
ADOPTE**

#### **DECISION N°6**

##### **Parc auto régional : tarifs 2010**

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 20, 21 et 22 Novembre 2009 à Lille  
Fixe les barèmes suivants pour l'année 2010:

- Redevance mensuelle :
  - Véhicule essence : 140 €
  - Véhicule diesel : 160 €
- Amortissement supplémentaire : 0.05 €/km
- Utilisation privée : 0.29 €/km
- Utilisation d'un véhicule régional au profit d'autres organismes : 0.29 €/km

Selon les modalités de l'annexe au règlement du Parc Auto Régional.

**58 VOIX POUR  
ADOPTE**

## **Décisions en relation avec le Rapport du Conseil régional**

### **DECISION N° 1**

#### **Changement d'appellation de postes**

Le synode régional de Nord-Normandie réuni à Lille les 20-22 novembre 2009, à la demande des Eglises locales concernées propose au synode national 2010 d'approuver le changement d'appellation:

- du poste "Littoral Sud" en "Côte d'opale"
- du poste "Lisieux" en "Pays d'Auge"

**53 VOIX POUR  
1 ABSTENTION  
ADOPTE**

### **DECISION N° 2**

#### **Renouvellement du poste temporaire de l'Animation théologique Régionale**

Le Synode Régional Nord-Normandie, réuni à Lille les 20-22 novembre 2009,

demande au Synode National le renouvellement pour deux ans du poste temporaire de "PRESENCE REFORMEE EN NORD-NORMANDIE- Animation théologique régionale".

**53 VOIX POUR  
1 CONTRE  
ADOPTE**

### **DECISION N° 3**

#### **Suppression des postes d'aumônerie**

Le Synode régional Nord-Normandie réuni les 20, 21, 22 novembre 2009 à Lille,

-dans le cadre de l'attribution des charges d'aumônerie à un ministre nommé sur un poste pastoral

-demande aux Eglises locales concernées de  
Veiller à la mise en place pendant cette année 2009-2010 des modalités de fonctionnement des charges d'aumônerie : charte d'aumônerie, équipe d'accompagnement, frais de fonctionnement.

L'évaluation de ces éléments sera transmise au Synode régional 2010 à l'appui de la demande de la suppression des postes : Roubaix II, Le Havre III et Rouen III.

**56 VOIX POUR  
1 CONTRE  
1 ABSTENTION  
ADOPTE**

## ELECTION DU CONSEIL REGIONAL

### Titulaires

<b>Pasteurs -</b>	Xavier Langlois (64 voix) Olivier Putz (65 voix) Eric George (65 voix) Olivier Filhol (64 voix) Eric Trocmé (65 voix)	<b>Laïcs –</b>	Patrick Wintrebert (65 voix) Daniel Fels (65 voix) Odile Sanpité (65 voix) Hélène Kempf (65 voix) Michel Marcucci (65 voix) Jean-Etienne Regniez (65 voix) Elisabeth Durand (65 voix)
-------------------	---	----------------	---

### Suppléants

<b>Pasteurs -</b>	Robin Sautter (65 voix) Yves Noyer (65 voix) Andrew Rossiter (64 voix) Yvon Thomas (65 voix)	<b>Laïcs –</b>	Jacques Beurrier (65 voix) André Argaud (65 voix) Evelyne Loizeaux (65 voix) Jacky Vallet (65 voix)
-------------------	---	----------------	--

## ELECTION DU BUREAU DU CONSEIL REGIONAL

Président :	Pr Olivier FILHOL
Vice-Présidente	Odile SANPITE
Vice-Président	Pr Eric GEORGE
Trésorier	Michel MARCUCCI
Secrétaire	Pr Eric TROCME

## ELECTION DE LA DELEGATION AU SYNODE NATIONAL

### **Titulaires**

<b>Pasteurs -</b>	Frédéric Verspeeten (63 voix) Eric George (64 voix) Jan Albert Roetman (64 voix) Zoltan Zalay (61 voix)	<b>Laïcs –</b>	Lucile Mesnil (65 voix) Sylvie Ouvry (65 voix) Ayité Creppy (65 voix) Françoise Marti (64 voix)
-------------------	--	----------------	--

### Suppléants

<b>Pasteurs -</b>	David Gonzalez (64 voix) Richard Taufer (66 voix) François Dietz (66 voix) Didier Destin (66 voix)	<b>Laïcs –</b>	Alice Frémond (63 voix) Hanta Ramahaleo (66 voix) Elisabeth Vardon (66 voix) Michel Marcucci (66 voix)
-------------------	---	----------------	---

**ELECTION DU MODERATEUR 2009**

Ayité CREPPY

**57 VOIX POUR  
ELU**

**ELECTION DU MODERATEUR 2010**

Pr Yves NOYER

**41 VOIX POUR  
ELU**

## VŒUX

### VŒU 1 :

#### **Réception des accords œcuméniques**

Attaché à vivre les processus de « réception » des accords et dialogues interconfessionnels, convaincu que le travail théologique partagé dans l'élaboration de ces documents peut servir nos Eglises et les travaux de nos synodes,

Le Synode demande au Conseil national,

1. que chaque document d'accord ou de dialogue dont l'Eglise Réformée de France est partie prenante soit publié de manière accessible à tous, par exemple sur le site Internet de l'Eglise Réformée de France, avec l'indication suivie du statut de sa réception dans notre Eglise.
2. que l'étude des thèmes synodaux soit éclairée par leur confrontation aux travaux interconfessionnels, particulièrement aux documents de la CEPE (Communion des Eglises Protestantes en Europe), dite Concorde de Leuenberg.

**45 VOIX POUR  
ADOPTE**

### VŒU 2 :

Le Synode Régional Nord-Normandie réuni à Lille les 20, 21 et 22 novembre 2009

attire l'attention des délégués synodaux et des instances ecclésiales sur les termes employés dans le débat en France concernant l'identité nationale.

Nous sommes profondément convaincus que notre identité nous est donnée de la part de Dieu. « *Avant que je ne te façonne dans le ventre de ta mère, je t'avais distingué* » Jer 1,5.

La nationalité est une construction juridique déterminée dans un espace géographique permettant l'accomplissement de la citoyenneté.

La nationalité, peut être demandée, acquise voir retirée.

L'identité renvoie à notre construction en tant que personne, elle est liée à notre être profond et à notre humanité.

Parler d'identité nationale ne nous semble pas pertinent car cela induit une confusion.

Nous attendons que les membres du Conseil National et les instances de notre Eglise favorisent le débat et rappellent que Dieu est à l'origine de tout être humain. Grâce à Lui l'identité humaine a un caractère universel.

**52 VOIX POUR  
3 VOIX CONTRE  
ADOPTE**

### VŒU 3 :

Le Synode Régional Nord-Normandie réuni à Lille les 20, 21 et 22 novembre 2009,

Demande aux Eglises de la région d'attirer l'attention sur la nécessité de répondre aux besoins urgents en écriture administrative, en alphabétisation et traduction des personnes étrangères et des illettrés arrivant en France,

Et de proposer, dans la mesure de leurs moyens, un service adapté aux personnes ou institutions concernées.

**41 VOIX POUR  
ADOPTE**

**VŒU 4 :**

Le Synode Régional Nord-Normandie réuni à Lille les 20, 21 et 22 novembre 2009,

Demande au Conseil Régional de réfléchir à la mise en place d'un poste pastoral provisoire pour le secteur du Bassin minier en difficulté afin de l'aider à annoncer l'Évangile.

Ce poste, qui pourrait être un mi-temps, serait complémentaire au poste pastoral du secteur Douai-Liévin/Hénin Beaumont/Lens.

**40 VOIX POUR  
ADOPTE**

## SOCIETE CHRETIENNE DE NORD NORMANDIE

### Message du Président de la Société Chrétienne Nord-Normandie

Selon ses statuts, la Société Chrétienne Nord-Normandie a pour objet exclusif de subvenir aux frais et à l'entretien du culte réformé et des services et activités qui peuvent légalement s'y attacher. Elle se donne comme moyen de mettre à la disposition des associations culturelles les immeubles, bâtis ou non bâtis.

Cette association à finalité immobilière se veut comme un outil de solidarité entre les Eglises dans la région pour les permettre d'assurer leur mission d'annoncer l'Évangile. Le rapport du trésorier de la SCNN montre d'ailleurs que cette structure de solidarité fonctionne: depuis 2001, 28 Eglises locales de la Région ont élaboré des projets de réfection ou aménagement de leurs locaux. Ce chiffre en forte hausse, ce qui veut dire que les Eglises montrent une attention plus forte envers leurs bâtiments et leur capacité d'accueil adaptée à notre temps. Ce chiffre nous incite aussi à réfléchir sur la nécessité de développer au niveau des Eglises locales, des projets d'entretiens réguliers et des provisions en matière, à moyen terme.

La SCNN est une structure régionale de solidarité, Rappelons-nous la décision du synode régional de 1973 qui demande aux Eglises locales de verser le produit de toute vente de leur patrimoine locales à la SCNN, afin de permettre à l'ensemble des Eglises locales de bâtir des projets d'immobilier au service de leur mission.

Pour que nos temples, nos locaux deviennent des outils de transmission ou des sites de mission, il nous faut considérer au moins deux dimensions liées à notre immobilier: publique et spirituel.

Le temple est un lieu public. Il participe donc d'une esthétique publique. Et puisque le culturel constitue aujourd'hui un point s'accroche du spirituel, la notion de la beauté doit être à nouveau prise au très sérieux.

Le temple est aussi un lieu spirituel et de communion. Si les pierres parlent, elles ne disent vraiment ce qu'elles ont à dire que si une communauté les fait parler. Alors comment habiter un temple, comment penser le temple comme un lieu de foi, un halte dans le tumulte, oasis dans le désert, un havre de paix dans l'agitation.

Si nous voulons que notre Eglise passe d'une Eglise d'héritage vers une Eglise de témoignage, il ne faut pas que notre patrimoine nous enferme dans la nostalgie. Notre vraie patrimoine, ce ne sont pas les dons reçus, les biens, les temples, les locaux, les centres, c'est la fait même de les avoir reçus pour y inscrire la promesse, des projets de témoignage et de reconnaissance et qui dépassent la tentation de se replier sur un patrimoine que nous imaginons menacé

L'épisode biblique de la manne y insiste: s'attacher au bien reçu, même avec le plus grand respect, c'est pourrir sur place; s'attacher à celui qui le donne, c'est vivre et marcher,

Notre vrai patrimoine, c'est donc une promesse : la promesse de la fidélité de Dieu, chaque jour renouvelé.

Ayons tout cela en tête quand nous préparons un tel ou tel dossier de subvention ou d'aide financière afin que la SCNN puisse réellement répondre à son objectif: apporter aux Eglises les moyens nécessaires à la réalisation de leurs projet d'annonce de l'évangile.

#### DECISION N°1

##### **Approbation des comptes**

L'Assemblée générale de la SCNN réunie à Lille les 20, 21 et 22 Novembre 2009

approuve. les comptes de l'exercice 2008 tels qu'ils sont présentés et en donne quitus au comité directeur.

**60 VOIX POUR  
ADOPTÉ**

#### DECISION N°2

##### **Affectation du résultat de l'exercice**

L'Assemblée générale de la SCNN réunie à Lille les 20, 21 et 22 Novembre 2009

Décide d'affecter l'excédent de l'exercice 2008 de 429 121,67 € aux réserves générales.

**57 VOIX POUR  
ADOPTÉ**

#### DECISION N°3

##### **Elections du Comité Directeur**

L'Assemblée générale de la SCNN réunie à Lille les 20-21-22 novembre 2009,

décide, conformément à l'article 4 de ses statuts de fixer le nombre des membres de son Comité directeur à 7.

**58 VOIX POUR  
ADOPTÉ**

## **ELECTION DU COMITE DIRECTEUR DE LA SCNN**

Président	Pr Olivier FILHOL (59 voix)
Vice-Présidente	Odile SANPITE (59 voix)
Vice-Président	Pr Eric GEORGE (59 voix)
Trésorier	Michel MARCUCCI (59 voix)
Secrétaire	Pr Eric TROCME (59 voix)
Membres	Jean-Etienne REGNIEZ (58 voix)
	Daniel FELS (59 voix)